



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

P - Z

Houdry, Vincent

Lyon, 1717

Z.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75888](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75888)

lui fasse pas oublier celle de Chrétien ; qu'il joigne la milice de Jesus-Christ avec celle du Prince ; & qu'il ne se serve pas des armes qu'il porte, pour autoriser la rapine, la violence, l'impureté, & le blasphème. On ne demande pas à ce Marchand, qu'il quitte sa boutique & son comptoir ; mais qu'il bannisse de son commerce, l'avarice, la fraude & l'usure ; & qu'il ait en horreur ce double poids ; & cette fausse balance qui est en abomination devant Dieu. On ne deman-

de pas à cet artisan, qu'il abandonne son travail ; mais qu'en gagnant son pain à la sueur de son front, il se souvienne qu'il est un pecheur, & qu'il doit prendre ce travail par pénitence. On n'oblige enfin personne à changer de condition, ni à quitter le poste & l'emploi où la Providence l'a placé ; mais à remplir les devoirs qui y sont attachez ; à se distinguer de ceux qui vivent dans le desordre ; & en un mot ; à s'y sanctifier. *L'Abbé du Jarry, Sermon de la Circoncision.*

Z.

Z E L E

DU SALUT DU PROCHAIN.

*ZELE FAUX, ET VERITABLE; APOSTRES
& personnes Apostoliques; Soins & desir du salut des ames, &c.*

A V E R T I S S E M E N T.

LE zele des ames est necessairement lié avec la charité envers le prochain, puisque c'est ce qu'il y a de plus noble & de plus excellent dans cette charité ; mais il ne laisse pas pour cela d'estre le sujet d'un discours tout particulier. Nous le traiterons donc ici, sans avoir égard à ce que nous avons dit en general de la charité que nous devons à nos freres, & quoi qu'on doive avoir du zele pour tout ce qui regarde la Religion & le service de Dieu, nous le restraindrons au seul salut des ames, & à l'emploi Apostolique des Ouvriers qui travaillent à la vigne du Seigneur.

Il y a sur cette matiere plusieurs choses à considerer, comme sont les motifs qui doivent exciter ce zele ; les pecheurs & les pechez sur lesquels on doit l'exercer ; les conditions qu'il doit avoir ; les défauts qui ont coutume de s'y mêler & de le corrompre ; par quelles actions on peut le témoigner ; dans quelles occasions on est plus particulièrement obligé de le faire paroître ; mais sur-tout l'excellence & le merite de ce divin emploi, de s'appliquer au salut, & à la conversion du prochain.

Nous pouvons avoir déjà dit quelque chose de ce zele, en parlant du prix de nos ames ; mais comme pour ne point confondre les matieres, nous n'avons alors parlé qu'en passant du zele, qu'un Chrétien doit avoir de contribuer à leur salut, nous en parlerons ici plus expressément & plus amplement, pour exciter tout le monde à secourir son prochain, dans la chose la plus necessaire & la plus importante, qui est le salut de son ame.

P A R A G R A P H E P R E M I E R.

Divers Desseins, & Plans de Discours sur ce sujet.

DANS le zele que nous devons avoir pour le salut de nos freres, il y a trois choses à considerer, qui feront le partage de ce Discours. 1°. L'obligation que tout Chrétien a de procurer le salut de son prochain, selon son état, ses forces, & son talent. 2°. Les motifs qui nous doivent exciter à travailler au salut des ames, & nous animer à embrasser ce saint emploi. 3°. Les conditions que doit avoir ce zele, afin d'y réussir.

Premiere Partie. Pour ce qui regarde l'obligation que tous les Chrétiens ont de contribuer au salut les uns des autres ; elle est fondée sur le précepte que Dieu en a fait : *Boch. 17. Mandavit illis unicuique de proximo suo.* Et l'on ne peut douter que le zele que nous devons avoir pour le salut du prochain, ne soit renfermé dans le précepte de l'aimer comme nous-mêmes ; puisque ce doit être une charité chrétienne & surnaturelle, qui consiste à lui souhaiter & à lui procurer, autant qu'il nous est possible, le plus grand de tous les biens, qui est son salut éternel ; & quand cette charité est ardente, elle s'appelle zele ; ainsi nous ne som-

mes pas moins obligez d'avoir du zele pour nos freres, que d'avoir de la charité : de sorte que comme là où il n'y a point de chaleur, on doit conclure qu'il n'y a point de feu ; aussi là où il n'y a point de zele, on doit conclure qu'il n'y a point de charité. 2°. Si le zele, pris en bonne part, signifie une certaine émulation pour le bien, nous la devons avoir mutuellement cette émulation sainte, qui est le fondement de l'amitié chrétienne, & qui doit toujours être accompagnée de charité, comme en étant inseparable : *Amulamini in bono*, comme parle l'Apôtre. 3°. Comme la charité chrétienne n'est pas une complaisance oisive du bien de son prochain, ni un simple desir de lui faire du bien ; mais de lui en faire effectivement, de le secourir dans ses besoins : de même le zele qui a pour objet son salut, ne doit pas se contenter de le lui souhaiter ; mais doit faire tous ses efforts pour le lui procurer, en rechercher les moyens & les occasions, chacun selon son état & ses forces. O Dieu ! qu'il y a peu de personnes qui soient vivement persuadez de cette verité ! ce feu n'est-il pas aujourd'hui presque

Al Galat.

4

entièrement éteint, & cette charité refroidie? Or quoi que cette obligation soit commune à tout le monde, il y en a cependant qu'elle regarde plus particulièrement. 1°. Les personnes publiques qui sont en place, ou qui ont de l'autorité sur les autres, doivent s'en servir pour procurer leur salut. 2°. C'est une obligation essentielle aux peres de familles de s'appliquer à l'éducation de leurs enfans, de faire instruire leurs domestiques, & de leur apprendre à vivre en Chrétiens. 3°. Tous les particuliers y sont même obligés; leur incapacité, leur peu de santé, ou de pouvoir ne les en dispensent point; puisqu'il n'y a personne qui ne puisse contribuer au salut des autres, par ses bons discours, par ses avertissemens charitables, par le bon exemple, & par les prieres.

Seconde Partie. Les motifs qui doivent exciter & animer notre zele, sont particulièrement: 1°. La gloire de Dieu que nous devons nous efforcer de lui procurer. Or jamais nous ne le ferons plus avantageusement que quand nous nous efforcerons d'attirer à son service des ames qui sont créées à son image, capables de le connoître & de l'aimer, en quoi consiste proprement sa gloire, & jamais nous-mêmes nous ne lui témoignerons plus d'amour, qu'en lui rendant service, en ce qu'il lui-même le plus à cœur. 2°. L'honneur que nous aurons d'être les associés, les cooperateurs, & comme parle S. Paul, les coadjuteurs du Fils de Dieu dans l'ouvrage du salut des hommes; c'est à quoi il a employé sa vie, ses travaux, & les souffrances. Nous le ferons jouir du fruit de son sang, & nous en appliquerons le mérite & le fruit aux particuliers. 3°. Le grand service que nous rendrons aux ames, qui seront sauvées par notre moyen, & par notre secours; quelle reconnaissance ne nous témoigneront-elles point? quelle joye & quelle consolation à la mort, de les presenter à Dieu, comme le fruit des benedictions qu'il a données à nos travaux; ne s'employeront-elles pas ensuite à procurer notre salut, par les graces qu'elles obtiendront de Dieu pour nous, &c.

Troisième Partie. Pour les conditions que doit avoir ce zele, afin d'être efficace. 1°. Comme c'est par le motif de la gloire de Dieu que nous devons nous employer au salut du prochain, ce zele doit être pur, desinteressé, & nul autre motif humain n'y doit entrer; car c'est ce qui a coûtume de le corrompre. Combien d'autres motifs se mêlent parmi? 2°. Étant pris sur le modele de celui qu'a eu le Fils de Dieu, il en doit porter les principaux caracteres, qui sont la douceur, la patience, la condescendance aux infirmités du prochain. 3°. Ayant pour objet le salut du prochain, on ne doit pas s'oublier soi-même; & ce zele doit être selon la science, c'est-à-dire, prudent, discret, réglé, &c.

I I. IL y a deux choses qui sont l'objet du zele, & à l'égard desquelles il doit agir différemment; sçavoir, le mal qui est le péché dont on s'attriste, & qu'on s'efforce d'empêcher; & le bien, ou les bonnes œuvres qu'on tâche de faire pour la gloire de Dieu, & le salut du prochain. Voici à quoi le zele doit s'occuper dans ces deux choses qu'il regarde comme son objet.

La premiere, à l'égard du mal: 1°. Le zele doit être prévoyant pour le prévenir plutôt que d'attendre à y remédier lorsqu'il est arrivé. 2°. Il doit être agissant, & témoigner de la vigueur pour l'arrêter, lorsqu'il ne fait que commencer. 3°. Il doit être ferme & inflexible pour remédier au mal inveteré.

Tome IV.

La seconde chose qu'il regarde comme son objet, est le bien qu'il doit entreprendre pour la gloire de Dieu, & le salut du prochain. 1°. On doit l'exercer avec autorité; & pour cela il faut avoir droit, ou mission, ou obligation à raison de son état. 2°. Il faut l'exercer avec prudence, & discretion, pour ne pas entreprendre au-dessus de ses forces, ni s'exposer à périr soi-même, pour sauver les autres. 3°. Avec tranquillité, sans impatience & sans emportement contre les obstacles qui s'y rencontrent.

ON peut se borner aux seules conditions du zele, en supposant l'obligation qu'on a de l'exercer, & le sujet sur lequel on doit le faire paroître. Et ce beau passage de S. Bernard peut faire une juste division: *Zelum tuum inflammet charitas, informet scientia, firmet constantia. Sit fervidus, sit circumspectus, sit invidus.* Cette division est si juste, si reguliere, & si claire, qu'elle n'a pas besoin d'explication. 1°. Le zele doit être excité par une charité ardente. 2°. Réglé par la science & par la prudence, qui est comme la forme de toutes les vertus. 3°. Enfin, il doit être inébranlable & invincible par une constance qui le fait roidir contre toutes les difficultez & les obstacles qu'il rencontre dans ses entreprises & ses justes desseins.

ON peut prendre pour sujet les marques qui nous doivent faire distinguer le véritable zele d'avec le faux. La premiere, est de voir & d'examiner si nous ne nous cherchons point nous-mêmes, par un amour propre, au lieu d'avoir en vûe la pure gloire de Dieu, & le salut du prochain. La seconde, si nous n'avons point une juste acception des personnes, & si nous nous employons aussi volontiers pour les pauvres que pour les riches, &c. La troisieme, si nous ne refusons aucun des moyens propres pour réussir dans cet emploi, & si nous ne nous rebutons point pour les difficultez qui s'y rencontrent.

SUR les marques & les caracteres du faux zele, en prenant pour thème ces paroles: *Medice cura teipsum.* 1°. Le faux zele est interessé; & dans le bien qu'il procure aux autres, il ne cherche que le sien propre. 2°. Par un contraire défaut, il s'oublie soi-même pour se livrer entièrement aux autres. 3°. Il est temeraire, emporté, sans science & sans prudence; & alors il n'est utile ni au prochain ni à soi-même.

LES qualitez que doit avoir le zele d'une personne Apostolique, employée à la conversion des pecheurs. 1°. Il doit être autorisé par une mission legitime, & non pas s'ingérer sans ordre dans un ministère où Dieu ne l'employe pas: comme ces faux Prophetes, dont il est parlé dans l'Écriture, qui se méloient d'annoncer la parole de Dieu, sans qu'il les envoyât, ni qu'il les chargât de cette commission. 2°. Il doit être éclairé de la science, autrement c'est un aveugle, qui en conduit d'autres dans le précipice. 3°. Il doit être intrépide; mais avec prudence & discretion, pour ne rien entreprendre mal à propos: c'est-à-dire, en peu de mots, que le zele doit être autorisé & soutenu, éclairé & humble, hardi & discret. *Pris des Essais de Sermons pour la Dominicale.*

PREMIEREMENT. Travailler au salut du prochain avec les conditions que demande un véritable zele, c'est travailler à son propre salut, & le faire avec avantage. 1°. Parce que c'est attirer sur nous une abondance de graces, dont Dieu favorise ceux qui travaillent pour

T t t 2

I I I

I I V

I V I

V I

V

V I

V I I

son service; dans la chose du monde qui lui est la plus agréable. 2°. Parce que si la charité couvre la multitude des pechez, & nous en obtient le pardon, procurer le salut des ames, est sans contredit l'acte de charité le plus excellent. Aussi l'Apôtre S. Jacques nous assure-t-il que celui qui aura été la cause de la conversion de son prochain, sauvera son ame propre. 3°. Parce que les ames que nous aurons sauvées, s'intéresseront reciproquement dans notre salut, & nous en procureront les moyens auprès de Dieu.

II Secondement. Travailler au salut du prochain sans les conditions que doit avoir le zele, c'est exposer son salut, & se mettre en danger évident de se perdre soi-même. 1°. Parce que c'est s'exposer aux occasions du peché, où Dieu ne s'est point engagé de nous soutenir. 2°. Notre imprudence & notre indiscretion nous fait commettre une infinité de pechez. 3°. Nous sommes la cause de la perte des autres, dont nous répondrons à Dieu, au lieu d'avoir contribué à leur salut.

VIII. 1°. IL n'y a rien de plus agréable à Dieu qu'un zele ardent & véritable du salut du prochain; parce qu'il n'y a rien qui lui procure plus de gloire. 2°. Rien de plus préjudiciable au prochain, à l'Eglise, & à nous-mêmes, qu'un zele indiscret, imprudent, & mal réglé.

IX. 1°. ON ne peut davantage témoigner l'amour qu'on a pour Dieu, que par un zele sincère & ardent pour le salut des ames. 2°. On ne peut avoir une plus grande charité

envers le prochain, que de s'employer à lui procurer le plus grand de tous les biens, qui est son salut éternel. Ainsi dans le zele des ames, sont renfermez les deux préceptes de la charité, par lesquels on accomplit toute la loi.

1°. S'EMPLOYER pour le salut du prochain, c'est le plus grand honneur & la plus grande gloire que l'on puisse rendre à Dieu. 2°. C'est le plus grand & le plus important service que nous puissions rendre au prochain. 3°. C'est l'action du plus grand mérite que nous puissions faire pour nous-mêmes.

1°. EN quoi consiste le véritable zele. 1°. A haïr le peché, à le détruire tant que l'on peut. 2°. A aimer les pecheurs, & à faire tous ses efforts pour les rappeler de leur égarement.

2°. Comment on peut s'acquitter de ces deux devoirs par une haine parfaite, comme parle le Prophete; & par un parfait amour. C'est 1°. Que le zele que nous avons pour nos ennemis soit sans aigreur & sans amertume. 2°. Que le zele que nous avons pour le salut de nos amis soit sans lâcheté & sans trop de complaisance. 3°. Que le zele que nous avons pour ceux qui nous sont indifférens soit ardent & discret.

LES illusions du zele faux & outré. 1°. Il prend tous ses sentimens, quelque extravagans qu'ils soient, pour des vérités constantes & autant d'articles de foi. 2°. Il prend les emportemens de son naturel fougueux, pour des mouvemens du S. Esprit. 3°. Il prend les avis charitables qu'on lui donne, pour une envie qu'on lui porte, & des contradictions que le demon lui suscite.

PARAGRAPHÉ SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces Desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les saints Pères.

Saint Augustin, *Tract. 10. in Joann.* montre que tout Chrétien doit avoir du zele pour le salut du prochain, & en quelles occasions nous pouvons témoigner ce zele.

Le même, *Tract. 56. in eundem Joannem*, expliquant ces paroles: *Vbi sum ego, illic & minister meus erit*, montre quels sont les devoirs d'un homme qui a du zele.

S. Ambroise, sur le Pseaume 118. fait un long discours sur le zele, où il fait voir que c'est au zele des Apôtres que l'on doit attribuer la conversion des Gentils.

S. Chrysostome, dans l'Homelie 80. sur S. Matthieu, montre quelle ardeur nous devons témoigner pour secourir ceux de nos freres qui se perdent.

Le même, *Homil. 3. in Genesim*, montre combien c'est une chose agréable à Dieu, de s'employer pour le salut des ames.

Le même, *lib. 3. adversus vituperatores vitæ monasticæ*, montre qu'il nous servira de peu de mener une vie sans reproche, si nous négligeons le salut de ceux qui nous sont soumis.

Le même, *Orat. 5. adversus Judæos*, montre qu'il n'y a aucune bonne action qui puisse égaler le mérite du zele des ames.

Le même, dans le Commentaire sur l'Épître aux Hebreux, montre que travailler au salut des ames, c'est l'office des Anges & de Jesus-Christ.

Le même, dans l'éloge qu'il fait de S. Paul, le compare aux Anges, & à tout ce qu'il y a de plus grand dans le ciel & sur la terre, à cause de la grandeur de son zele.

Le même, sur la première Epître aux Corinthiens, où il refute le faux prétexte de ceux qui disent que le zele des ames n'est ni la vertu,

ni le devoir des gens du monde.

Le même, *Homil. 17. ad Popul. Antioch.* rapporte le zele de quelques Solitaires, qui vinrent à Antioche pour détourner la colere de l'Empereur Theodose.

S. Ambroise, sur le Pseaume 128. montre encore qu'on est redevable de la conversion du monde au zele des Apôtres.

S. Gregoire, *in Evangelia*, montre que personne ne peut s'excuser, ou se dispenser d'avoir du zele pour le salut de son prochain.

Theodoret, *lib. Ecclesiast. Histor. c. 25.* rapporte l'exemple du grand S. Antoine, & d'un autre Solitaire nommé Aphraates, du temps de l'Empereur Valens Arien.

S. Bernard, *Serm. 49. in Cantic.* dépeint admirablement le zele outré & emporté.

Le même, *Sermon 70.* fait voir les effets du zele, & les marques qui font connoître si on est animé de ce feu du S. Esprit, & les moyens d'acquiescer ce zele.

Saint Bonaventure, dans la Vie de S. François, ch. 12. fait voir l'ardeur du zele dont ce grand Saint étoit animé.

Albertus Magnus, *In Paradiso anima, c. 26.* Grenade, dans le Traité de l'Oraison & de la Méditation, §. 12. parle du zele indiscret de profiter aux autres.

Alphonse Rodriguez, 3. Partie, Traité 1. ch. 10. traite amplement & solidement ce sujet.

Le P. Gaudier, *lib. de Perfectionis natura & causis, part. 2. sect. 3. c. 17. & 18.* parle de l'objet, des causes, des effets, & de la nature du zele.

Le P. Saint Jure, liv. 3. de la connoissance & de l'amour de notre Seigneur, ch. 12. sect. 13. a fait un long Traité du zele des ames, où il a ramassé tout ce que les autres en ont dit.

X.

XI.

XII.

IIII

Le P. Haineuve, en la 3. Partie du livre de l'Ordre, Discours 18. traite aussi ce sujet amplement, & enseigne les moyens de régler le zele.

Bernardin. Rossignolius, de *Disciplin. Relig.* lib. 3. cap. 8.

Nicolaus Lancicius, *Opusc.* 13.

Jacobus Alvarés, l. 3. de *adept. virtutum*, p. 2. c. 5. §. 3.

Theophilus Bernardinus, de *persever. Relig.* libro 4. *integro.*

Josephus Mansi, *Biblioth. Moral. Tract.* 97.

Raynerius de Pisis, in *Pantheol. verbo zelus.*

Cresolius, in *Mytagogo*, lib. 3. c. 34.

Le P. du Sault, seconde Partie de ses Oeuvres spirituelles, ch. 5. rapporte les reflexions de Sainte Therese, sur le zele des ames.

Livre intitulé: *Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale*, a un chapitre sur ce sujet.

Le Pere Nepveu, dans ses Reflexions Chrétiennes pour tous les jours de l'année, Tom. 4. pour le 25. & le 26. jour d'Octobre; & pour le 3. jour de Decembre.

Il en est aussi parlé dans les Reflexions du P.

de la Colombiere.

Le Pere Croiset, Tome 1. de ses Reflexions Chrétiennes, traite du faux zele.

Mathias Faber, in *Auctuario*, Them. 3. in *festo S. S. Simonis & Jude.*

Le P. Cheminai, dans le Sermon sur la fête de la Pentecôte.

Stapleton, *Domin. 11. post Pentec. Textu 1.*

Le même, *Domin. 4. post Pentec. Textu 1.*

Le même, *Domin. 2. post Pascha. Textu 2.*

L'Abbé de Monmorel, Homel. sur l'Evangile du Dimanche dans l'Octave de l'Ascension, où il donne les moyens de distinguer le vrai zele d'avec le faux.

Eusebius Nierembergius, *Homil. 19. de animarum zelo, & curâ juvandi proximos.*

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Sermon pour le 2. Dimanche d'après Pâque.

Grenade, in *Sylva locorum communium. Verbo Zelus.*

Buseus, in *Viridario.*

Labatha, in *Thesauro.*

Lohner, in *Biblioth. Manuali.*

Verbo Zelus,

Les Prédicateurs qui ont traité ce sujet.

Ceux qui ont fait des Recueils sur ce sujet.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

DE manu fratris ejus requiram animam hominis. Genes. 9.

Zelo zelatus sum pro Domino Deo exercituum, quia dereliquerunt pactum tuum filii Israel. 3. Reg. c. 19.

Zelus domus tua comedit me: & approbriat exprobrantium tibi, ceciderunt super me. Plal. 68.

Defectio tenuit me, pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam. Plalm. 118.

Nonne qui oderunt te Domine, oderam: & super inimicos tuos tabescebam? Plalm. 138.

Accensus est velut ignis zelus tuus. Plalm. 78.

Fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus amulatio. Cant. 8.

Vivo ego, dicit Dominus: nolo mortem impij, sed ut convertatur impius à via sua, & vivat. Ezech. 33.

Mandavit illis unicuique de proximo suo. Eccl. c. 17.

Ponam zelum meum in te. Ezech. 23.

Optabam ego ipse anathema esse à Christo pro fratribus meis, qui sunt cognati mei secundum carnem. Ad Rom. 9.

Filioli mei, quos iterum parturiv, donec formetur Christus in vobis. Ad Galat. 4.

Testimonium perhibeo illis quod amulationem Dei habent, sed non secundum scientiam. Ad Rom. 10.

Chavitas Christi urget nos. 2. ad Corinth. 5.

Cupide volebamus tradere vobis non solum Evangelium Dei, sed etiam animas nostras: quoniam charissimi nobis facti estis. 1. ad Thessal. c. 2.

Testis est mihi Deus, quomodo cupiam omnes vos in visceribus Jesu Christi. Ad Philipp. 1.

Quis infirmatur, & ego non infirmor? quis scandalizatur, & ego non uror? 2. ad Cor. 11.

Pascite qui in vobis est gregem Dei, providentes: & cum apparuerit Princeps Pastorum, percipietis immarcescibilem gloriae coronam. 1. Petri c. 5.

Ignem veni mittere in terram, & quid volo nisi ut accendatur? Luc. 12.

JE vengerai la vie de l'homme de la main de son frere qui l'aura tué ou laissé mourir par sa faute.

Je brûle de zele pour vous, Seigneur, Dieu des armées; parce que les enfans d'Israël ont abandonné votre alliance.

Le zele de la gloire de votre maison m'a dévoré; & les outrages de ceux qui vous insultoient, sont tombez sur moi.

Je suis tombé en défaillance, à cause des pecheurs qui abandonnoient votre loi.

Seigneur, n'ai-je pas haï ceux qui vous haïssoient; & ne sèches-je pas d'ennui à cause de vos ennemis?

Votre zele s'est enflammé comme un feu.

La charité est forte comme la mort, & le zele est inflexible comme l'enfer.

Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que je ne veux point la mort de l'impie; mais que je veux que l'impie se convertisse, qu'il quitte sa mauvaise voye, & qu'il vive.

Il a ordonné à chacun d'eux d'avoir soin de son prochain.

Je les animerai contre vous, & les ferai exécuteurs de mon zele.

Je desirois de devenir moi-même anathème, & d'être separé de Jesus-Christ pour mes freres, qui sont de même sang que moi; selon la chair.

Mes chers enfans, pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement; jusqu'à ce que Jesus-Christ soit formé dans vous.

Je puis leur rendre ce témoignage, qu'ils ont du zele pour Dieu, mais c'est un zele qui n'est point selon la science.

C'est l'amour de Jesus-Christ qui nous presse.

Dans l'affection que nous avons pour vous, nous souhaitions de vous donner, non seulement la connoissance de l'Evangile de Dieu; mais aussi notre propre vie, tant étoit grand l'amour que nous vous portions.

Dieu m'est témoin avec quelle tendresse je vous aime tous dans les entrailles de Jesus-Christ.

Qui est foible sans que je m'affoiblisse avec lui? qui est scandalisé sans que je brûle?

Paissez le troupeau qui vous est commis, veillant sur sa conduite; . . . afin que quand le Prince des Pasteurs paroitra, vous remportiez une couronne de gloire qui ne flétrira point.

Je suis venu pour jeter le feu sur la terre, & que desirai-je sinon qu'il s'allume?

Exemples tirez de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Zeile de Moyse,

Moïse est sans contredit le premier & le plus considerable exemple, que nous ayons dans l'Ancienne Loi, du zele que nous devons avoir du salut du prochain, dont la

Tome IV.

Pharaon par l'ordre de Dieu, pour mériter la délivrance de son peuple.

délivrance du peuple d'Israël étoit une figure. Comme ce grand Législateur a fait paroître ce zele en plusieurs occasions, nous en rapporterons les principales, où il a donné des preuves tantôt de sa fermeté, & tantôt de sa douceur & de sa charité admirable envers ce peuple, dont Dieu l'avoit choisi pour être le Libérateur, le Conducteur, & le Législateur. Le premier exemple qu'il donna d'un zele soumis & genereux, fut d'exécuter l'ordre qu'il avoit reçu d'aller trouver Pharaon, pour lui ordonner de la part de Dieu, de laisser aller ce peuple dans le desert, pour offrir un sacrifice au vrai Dieu. Moïse avoit infiniment appréhendé cette commission, & avoit fait les derniers efforts pour s'en défendre : mais voyant que c'étoit la volonté de Dieu, il s'en acquitta avec une resolution, qui fit voir en même temps sa grande foi, sa grande obéissance, & son ardent amour pour son peuple; puisque pour procurer sa délivrance, il s'exposoit visiblement à la mort, par un zele que les grands Pasteurs de l'Eglise ont toujours regardé comme leur instruction; puisqu'à l'exemple de Moïse ils doivent toujours respecter les Puissances, mais sans appréhender leur colere, lorsqu'il s'agit des intérêts de Dieu.

Le zele charitable que ce saint Législateur témoigna en priant pour obtenir le pardon de son peuple, qui avoit adoré le Veau d'or.

Exod. 32.

Le zele des ames est d'un plus grand mérite devant Dieu, que de faire des miracles. Car quels miracles & quels prodiges Moïse ne fit-il point, quand les Israélites sortirent de l'Egypte? Et cependant tout cela n'approche point du zele ardent qu'il témoigna, lorsqu'intercedant pour eux auprès de Dieu, il lui dit: *Aut dimitte eis hanc noxam, aut si non facis, dele me de libro tuo quem scripsisti, ou pardonnez-leur cette faute; ou si vous ne le voulez pas faire, effacez-moi de votre livre, où vous m'avez écrit.* Voilà, dit Saint Chrysofome, la plus grande des merveilles, que Moïse ait jamais opérées; c'est du moins ce qui marque un zele & une charité incomparable, de ce que Moïse, par sa tendresse pour ce peuple ingrat, ne pût souffrir la proposition que Dieu lui fit de le perdre, en lui promettant en échange, de le faire chef d'une autre nation plus puissante, & moins ingrate. Mais ce Pasteur incomparable, donnant alors un exemple de charité à tous ceux qui devoient dans la suite être les conducteurs des ames, parla toujours à Dieu, comme aimant mieux perir avec ce peuple, que de devenir grand sans lui. Sa douceur oublia l'injure particulière qu'on faisoit alors à sa personne. Il fut insensible à cette grande autorité qu'on lui offroit sur un nouveau peuple. Il engagea même Dieu par ses propres intérêts, à accorder ce pardon à son peuple, de peur qu'on ne lui reprochât d'avoir adroitement amené ce peuple dans le desert, afin de l'exterminer.

Le zele du même saint Législateur à venger l'injure faite à Dieu, & à punir le crime.

Après que Moïse fut descendu de la montagne, où il avoit eu un long entretien avec Dieu, voyant de ses yeux le Veau d'or que les Israélites avoient formé, & les danses que l'on faisoit autour, il fut tellement saisi d'un saint zele, qu'il jeta par terre, & rompit en pièces les Tables de la Loi; ensuite il alla, sans craindre la brutalité de ce peuple, prendre cette idole aux yeux mêmes de ces impies, il la fit reduire en cendres, qu'il jeta dans l'eau, & qu'il leur fit boire, pour témoigner le mépris qu'il faisoit de cette idole; & puis continuant son zele, il s'alla mettre à la porte du Camp, & cria tout haut, que si quelqu'un étoit l'adorateur du vrai Dieu,

il vint sur l'heure se joindre à lui, afin de venger ensemble l'outrage qu'on venoit de faire à Dieu. Tous les Levites étant venus, il leur commanda de tirer l'épée, & d'aller d'une porte du Camp à l'autre, en tuant tout ce qui se rencontreroit devant eux, sans épargner, ni pere, ni frere, ni enfant: ce qu'ils firent aussi-tôt, & tuèrent près de vingt-trois mille hommes. Ainsi le plus doux de tous les Pasteurs, qui souffroit toutes ses injures particulières avec un courage invincible, témoigna une juste colere, & un zele saint pour venger celles de Dieu; lui qui venoit de demander à Dieu la vie de tout son peuple, en s'offrant de mourir pour lui, en fait mourir maintenant un si grand nombre. Le feu de sa charité qui brûloit au dedans, alluma son zele au dehors. Il se souvint qu'il étoit Mediateur, pour soutenir autant les intérêts de Dieu envers son peuple, que les intérêts de son peuple envers Dieu. Son amour fit qu'il s'opposa à la colere de Dieu à la verité; mais son zele fit qu'il châtia ceux qu'il avoit arrachés à la fureur de Dieu même.

Nous ne pouvons mieux apprendre le zele dont le saint Roi David étoit animé, de voir Dieu offensé par les pecheurs, que par le regret & le déplaisir qu'il en témoigne lui-même: *Je suis tombé en défaillance, dit-il en un endroit, à cause des pecheurs qui ont abandonné votre loi: & mon zele m'a desséché, parce que mes ennemis ont oublié vos commandemens. Mes yeux sont devenus des sources d'eau, dit-il dans le même Pleaume, à cause de ceux qui n'observent pas votre loi.* Comme tout ce qu'on met dans un alambic se refout en eau, par l'opération du feu; ainsi David se fondeoit en larmes, par la violence de son zele, lorsqu'il voyoit que l'on offenoit la Majesté infinie de Dieu. Nous devons avoir un semblable zele, en sorte que d'un côté nous fassions notre plus grande joye de voir Dieu aimé & respecté de tout le monde, & que de l'autre nous n'ayons point de plus sensible douleur, que de voir arriver tout le contraire. Voilà ce que fait le véritable zele, dit Saint Augustin, & celui-là est véritablement dévoré du zele de la maison de Dieu, qui voudroit empêcher tous les maux qu'il voit commettre, qui porte impatiemment de ne le pouvoir pas faire, & qui en gemit.

Lorsqu'il se trouve des ames endurcies dans le crime, Dieu leur en oppose d'autres toutes brûlantes de zele, qui ne craignent point leurs violences, & qui leur reprochent librement leurs impietez. Tel fut Elie, cet homme de Dieu, qui nourri depuis long-temps dans le secret, où Dieu le tenoit caché, sortit enfin de son silence & parut à la Cour d'Achab, non pour le flater dans ses desordres; mais pour lui prononcer l'arrêt de la justice de Dieu. S'étant donc contenté jusques-là de voir, avec une douleur profonde, les déreglemens d'Achab, & le progrès de son idolâtrie, il se taisoit, parce que Dieu ne lui avoit pas encore donné l'ordre de parler; & il offroit à Dieu les gemissemens en secret. Mais aussi-tôt que Dieu lui eut ouvert la bouche, ni l'impieté d'Achab, ni les emportemens de Jesabel, ni aucune consideration humaine ne le pût intimider. Il vint paroître devant ce Prince, ayant le feu dans le cœur, dans la bouche, & dans les yeux; il lui déclara qu'en punition de ses pechez, il ne tomberoit pas une goutte de pluie sur la terre, & que la famine alloit reduire son Royaume

Le zele que le saint Roi David avoit contre les pecheurs, lors qu'il voyoit Dieu offensé par leurs crimes. Ps. 118. Ibidem.

L'exemple du zele d'Elie.

dans la dernière défolation. Il lui parla comme s'il eût eu entre les mains les clefs du Ciel, pour l'ouvrir & pour le fermer à sa parole : & comme s'il eût été le maître des éléments, il les employa pour venger l'outrage que ce Prince idolâtre faisoit à celui qui les avoit créés. Il témoigna son zèle dans d'autres occasions, comme quand il fit descendre le feu du Ciel pour dévorer celui qu'Achab avoit envoyé pour se saisir de sa personne, avec les cinquante hommes de sa suite ; & lors qu'après avoir confondu les faux Prophetes, il les fit tous mourir. Mais ce zèle si severe qui étoit nécessaire en ce temps-là, n'étant plus de l'esprit de la Nouvelle Loi, nous n'en parlerons pas davantage.

Le Prophete Jonas avoit annoncé aux Ninivites de la part de Dieu, que leur ville seroit détruite dans quarante jours, & voyant ensuite que ses prédictions n'avoient point d'effet, il portoit impatiemment, par un zèle outré, que Dieu ne la détruisit point, comme il l'en avoit menacée. En cet état il sort de la ville, & s'étant fait un abri, il s'assit à terre ; & alors Dieu fit croître tout d'un coup un lierre, qui s'élevant au-dessus de la tête du Prophete, lui donnoit de l'ombre, & le défendoit de l'ardeur du soleil. Mais dès le lendemain le lierre vint à se sécher par l'ordre de Dieu ; & comme le Prophete, qui brûloit du soleil qui lui donnoit sur la tête, regrettoit la perte du lierre : *Pensez-vous*, lui dit le Seigneur, *que vous ayez raison de vous affliger ? Vous êtes fâché de ce que le lierre est mort ; cependant ce n'est point vous qui l'avez planté, ni qui l'avez fait croître ; & vous ne voulez pas que je pardonne à une grande ville comme Ninive, où il y a plus de six-vingt mille enfans qui n'ont point encore l'usage de raison.*

Le zèle ardent dont Mathathias étoit animé pour la défense de la Loi du Seigneur, est peint au liv. 1. des Machabées, ch. 2. lors que voyant les desastres & les calamitez de sa nation, il dit : Malheur à moi, qui semble n'être né que pour voir la défolation de ma patrie, & l'affliction de mon peuple : lorsqu'il déchira ses habits, pour marque de sa douleur & de son indignation : quand il vit un Juif qui sacrifioit aux idoles, & que son zèle le porta jusqu'à tuer de sa propre main cet impie sur l'autel même, où il commettoit cette horrible prophétation.

Le zèle des ames est proprement le sujet de la venue du Fils de Dieu sur la terre ; nous voyons briller en toutes ses actions une sainte ardeur pour leur conversion. Il cherche les Publicains, & s'expose à la calomnie pour les gagner. Il va en Samarie, & il y change le cœur d'une femme abandonnée. Il entre dans la maison du Pharisien, & il y fait d'une pecheresse publique, une illustre penitente. Il souffre qu'on le charge d'opprobres, & qu'on lui donne la mort pour s'acquitter parfaitement de l'office de Sauveur du monde. Il fait paroître son zèle & sa tendresse pour les ames dans la parabole du bon Pasteur, dans son empressement à chercher la brebis égarée ; dans la joye qu'il témoigne après l'avoir recouvrée. Il en donne des marques infaillibles dans les larmes qu'il verse sur la perte de Jerusalem ; dans l'ardeur avec laquelle il invite ses Disciples de demander à son Pere qu'il envoie des ouvriers dans sa vigne, & avec laquelle il les presse d'y travailler eux-mêmes ; dans la compassion qu'il témoigne sur l'aban-

don où il voit tant de peuples, qui sont comme des brebis sans Pasteur ; dans le desir empresse qu'il a de boire le calice de la Passion, quelque amer qu'il fût ; enfin dans les saints transports avec lesquels il embrasse sa croix, parce qu'elle devoit être l'instrument de notre salut.

Dès que les Apôtres se sont consacrés à Jesus-Christ, leur plus grand desir a été de donner des preuves de leur zèle. Ils ont pénétré jusques aux extrémités de la terre, pour y chercher des idolâtres à instruire, & des pecheurs à convertir. On les a vû courir par le monde, animez de cet esprit, pour annoncer l'Evangile à toute la terre. Ils faisoient à la vérité des miracles qui étonnoient les peuples ; ils commandoient aux vents & aux tempêtes, & toute la nature étoit en quelque façon devenuë leur esclave ; mais après tout, leur charité & leur zèle étoit le plus grand de leurs miracles. Aussi étoit-ce ce zèle qui leur faisoit sacrifier avec plaisir leur honneur & leur vie, pour porter la lumiere de l'Evangile aux nations les plus éloignées, & les retirer de l'aveuglement profond où elles étoient, & rien ne persuadoit mieux l'Evangile que le zèle & la charité de ceux qui le publioient.

On connoit assez les travaux, les courses, & la multitude des peuples convertis par Saint Paul, pour être persuadé que c'est avec justice qu'on lui donne le nom de grand Apôtre, ou d'Apôtre par excellence. Mais il n'y a que lui-même qui nous ait pu exprimer les sentimens de son cœur, & le desir ardent qu'il avoit de la conversion de ses freres, & de gagner des ames à Dieu. Il le declare en plusieurs endroits de ses Epîtres, mais particulièrement dans la première qu'il écrit à Timothée, ch. 11. *Nous nous sommes abaissés*, dit-il, *comme des enfans ; nous avons eu pour vous les mêmes sentimens qu'une mere qui nourrit & qui aime tendrement ses enfans. Ainsi dans l'affection que nous ressentons pour vous, nous aurions souhaité de vous donner non seulement la connoissance de l'Evangile ; mais aussi notre propre vie, tant étoit grand l'amour que nous vous portions. Vous vous souvenez, mes freres, de la peine & de la fatigue que nous avons soufferte, & comme nous vous avons prêché l'Evangile en travaillant jour & nuit, pour n'être à charge à aucun de vous. Avez-vous jamais remarqué plus d'empressement, plus de zèle, plus d'amour ? Son zèle l'oblige à prendre toutes sortes de formes pour se rendre agréable à ses freres. Il s'abaisse, il se réduit à la condition d'un enfant. Il n'y a point d'amour plus grand, plus empresse que celui d'une mere. Tel est celui de Saint Paul. La preuve solide d'un amour effectif, c'est quand on est prêt de donner sa vie. On a vû plusieurs fois que cette disposition a été continuelle dans le cœur de ce grand Apôtre. Pourquoi toutes ces inquiétudes ? pourquoi tous ces empressements ? C'est que Saint Paul est pénétré d'amour pour ses freres. Son zèle est si fort, qu'il ne peut se permettre aucun repos.*

Après avoir parlé du zèle des Apôtres en general, il semble inutile de rapporter comme chacun d'eux l'a fait voir en particulier, & ce seroit une chose infinie, d'en faire l'éloge : comme de Saint André, qui n'eut pas plutôt connu le Messie, qu'il le fit connoître à Saint Pierre son frere. Le zèle de Saint Pierre n'a pas été moins remarquable, puisque ce fut pour cela que le Sauveur lui donna la charge de son troupeau. Le zèle de Saint Jean-Baptiste n'est pas moins celebre, &c.

Le zèle des Apôtres pour la conversion des peuples.

Le zèle de Saint Paul.

Ce qu'on doit penser du zèle des autres Apôtres.

Dieu reprocha au Prophete Jonas son zèle outré, & trop severe.

Le zèle de Mathathias.

Le zèle que le Fils de Dieu a eu pour le salut des ames.

Exemple du zele trop ardent & outré, blâme par le Fils de Dieu.

Les Disciples du Fils de Dieu demandoient que le feu du Ciel tombât sur les Samaritains, & croyoient s'interessier pour la gloire de Dieu, contre des Schismatiques, qui meritoient la vengeance. Ils s'imaginoient au moins imiter le Prophete Elie, dont le zele a été couronné de tant de louanges. Cependant le Fils de Dieu improuva ce zele, en leur disant: Vous ne savez de quel esprit vous êtes poussez, leur faisant entendre par là, que l'esprit de la Nouvelle Loi étoit bien different de celui de l'Ancienne; que pour gagner des ames à Dieu, convertir les pecheurs, & les faire enfans de Dieu, pour vaincre leur dureté & leur opiniâtreté, il ne falloit point employer d'autres armes; que la douceur, la patience, & la charité.

Exemples du faux zele.

Saint Paul en persecutant les Chrétiens, croyoit soutenir la loi chancelante & prête à tomber. Il avoué lui-même que son zele étoit non seulement violent & outré; mais faux pour l'ignorance de la verité, dont un intérêt mal entendu l'avoit rendu persecuteur: il étoit cependant si entêté de ce faux zele, que toute autre voix que celle du Ciel qui l'auroit frappé, n'auroit produit aucun effet sur son

cœur: une puissance miraculeuse étoit nécessaire pour ramener cet esprit de zele de l'égarment dans le droit chemin. Nous lisons dans l'Evangile plusieurs exemples de ce zele faux, indiscret, hypocrite, ou intéressé. Tel étoit celui des Pharisiens pour l'observation du Sabbat, lorsqu'ils voyoient le Sauveur guerir les malades en ce jour. Ils en murmuroient hautement, & s'en scandalisoient, & par un faux zele l'accusoient de violer la Loi. Les mêmes Pharisiens étoient poussez d'un faux zele, lorsqu'ils témoignoit plus d'ardeur pour faire garder les traditions qu'ils avoient eux-mêmes introduites, que pour faire observer les commandemens de Dieu. Tel étoit encore le zele de Judas & de quelques autres Disciples, qui ne purent souffrir sans murmure, que Marie Madelaine répandit un parfum précieux sur la tête du Sauveur, &c. Combien d'illusions semblables, qui excitent & animent encore aujourd'hui un faux zele? On croit que son ennemi est l'ennemi de Dieu, & qu'on peut faire contre lui, tout ce que l'imagination échauffée peut suggerer.

Luc. 6. & 12.

Matt. 15. & Marc. 7.

Matt. 26. Marc. 14.

Applications de quelques Passages de l'Ecriture à ce sujet.

Le zele du salut du prochain est ce feu que le Fils de Dieu est venu allumer sur la terre.

Ignem veni mittere in terram, & quid volo nisi luc accendantur? Luc. 12. Je suis venu apporter le feu sur la terre, & qu'est-ce que je souhaite sinon qu'on l'allume? Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de vous dire que ce feu celeste que le Fils de Dieu est venu allumer sur la terre, n'est autre que l'ardente charité dont son cœur étoit lui-même embrasé, & qu'il souhaite d'allumer dans tous les cœurs. Mais peut-être n'avez-vous pas fait reflexion que ce feu divin tient de la nature de celui qui fert ici-bas à nos usages; qui s'étend, se communique, augmente son activité & ses forces, lorsqu'il est appliqué à un sujet étranger: *Charitas exalvat, teneri non potest, immensitatem amulatur.* Vous concevez, je m'assure par là, que ce feu celeste n'est autre que cette charité ardente qui prend le nom de zele, lorsqu'on lui donne le même objet qu'elle a de toute éternité dans le cœur de Dieu même; savoir, le salut des ames, & la conversion du prochain. Or où est ce feu & ce zele ardent? Il est pres- que éteint, l'iniquité s'est augmentée, & la charité s'est refroidie. On voit peu de Chrétiens zelez; c'est un malheur déplorable. Mais les Ecclesiastiques ne sont gueres plus zelez que les autres hommes; le malheur est encore plus grand. Car qui échauffera le zele des hommes, qui les excitera, si ceux-là même qui sont envoyez de Dieu pour animer leurs freres, sont dans la mollesse, & negligent leurs devoirs?

S. Bernard.

Matt. 24.

Le zele des Apôtres est comparé au sel.

Vos estis sal terra. Matth. 5. Le Sauveur du monde compare le zele Apostolique au sel. En effet, il n'est rien de plus utile aux ames, ni de plus avantageux pour leur salut; car il les garentit de la corruption des mœurs; par la doctrine & le bon exemple, & leur inspire l'amour & l'estime de la perfection. La nature corrompue a perdu le goût des vertus; la pauvreté, l'humilité, la penitence lui semblent ameres; mais le sel de la doctrine Evangelique les rend si douces & si agréables à plusieurs, qu'ils les souhaitent avec ardeur. La nature corrompue aime le vice, toutes ses inclinations tendent au mal, à l'orgueil, à l'intemperance, au luxe; mais la Sagesse celeste, que les hommes Apostoliques enseignent, corrige tous ces desordres, & donne une sainte horreur de tout ce qui peut souiller le cœur de l'homme.

Mandavit illis Deus unicuique de proximo suo. Eccli. 17. Vous n'avez pas le caractère, ou les talens nécessaires pour annoncer la parole de Dieu, ou pour conduire les autres dans la voye du salut, préchez par votre exemple, & servez de flambeau à ceux à qui vous ne pouvez servir de guide. Vous avez des engagements, qui ne vous permettent pas d'aller loin chercher les brebis perduës; foyez l'Apôtre de votre famille, en prenant soin qu'on y vive chrétiennement. Vous n'avez nulle autorité, nulle inspection sur personne; vous vivez dans la retraite, & vous êtes absolument caché aux yeux du monde; remissez au moins des desordres dont il est rempli; levez les mains au Ciel pour ceux qui s'appliquent à les combattre; offrez des vœux pour les travaux des hommes Apostoliques; faites, en un mot, suppléer vos desirs aux efforts que vous ne pouvez pas faire.

Tout le monde est obligé de travailler au salut de son prochain.

Ite Angeli veloces ad gentem convulsam, & dilaceratam, &c. Isaïe 18. Sur ces paroles qui montrent que c'est Dieu qui envoie des Ouvriers Evangeliques pour travailler à la conversion des ames, il faut remarquer qu'il ne dit pas: *Mittite*, mais *Ite*. Allez vous-mêmes en personne; ne chargez point un autre d'une commission qui vous regarde personnellement; n'en substituez point d'autre en votre place; mais vous-mêmes travaillez-y incessamment: *Ite*. Allez chercher vous-mêmes les pecheurs, pour leur représenter le misérable état où ils sont; pressez-les d'en sortir au plutôt. Si vous avez d'autres affaires, qui vous arrêtent, défaites-vous-en, pour vous appliquer à celle-ci, comme la plus importante: *Ite*. S'il est besoin de vous priver de quelque douceur, ou de quelque commodité de la vie, vous en serez avantageusement dédommaged par le gain que vous ferez: *Ite*. Si les liens de la chair & du sang vous retiennent, rompez-les; s'il faut même répandre du sang pour une si glorieuse entreprise, peut-il y avoir un plus juste sujet?

Il n'y a rien que nous ne devions faire pour gagner des ames à Dieu.

Domine, hominem non habeo. Joann. 5. Combien de pecheurs peuvent dire aujourd'hui, ce que le Paralytique de l'Evangile, qui avoit été trente-huit ans sur le bord de la Piscine disoit au Sauveur du monde: *Hominem non habeo.* Il y a tant d'années que je suis dans le péché, leur saint.

Il y a une infinité de pecheurs qui se perdent parce que personne ne s'interresse dans leur salut.

ché, parce qu'il n'y a personne qui soit touché de ma misere. Si cette mere passionnée avoit aimé son fils en mere Chrétienne, elle auroit été la cause de la conversion; si cette femme mondaine, au lieu d'une jalousie ridicule, avoit eu cette sainte jalousie que Saint Paul recommande, à force de conjurer le Ciel, elle auroit retiré son mari du vice; si cet ami lâche s'étoit fait un point d'honneur de ne pas laisser périr son ami, d'un athée, il en auroit fait un serviteur de Dieu. Mais où trouver-on ces amitez solides? On s'inquiète pour un enfant; mais d'une inquiétude payenne. On a du zele pour son prochain; mais un zele, qui n'a rien moins que le caractère de la foi & de la charité.

Accendatur velut ignis zelus tuus. Plalm. 78. Le zele des Ministres du Seigneur est beaucoup plus préjudiciable qu'utile à l'Eglise, lorsqu'il n'est pas éclairé par la science des Saints. Le Prophete le compare au feu. Car comme le feu est d'une extrême utilité aux hommes, lorsqu'il est employé pour leur usage, avec des précautions qui donnent des regles & des bornes à son activité; il n'est point d'element qui cause de plus grands desordres, lorsqu'il est soufflé par un vent impetueux dans les forêts, & dans les villes qu'il réduit en cendres.

Vide ministerium, quod accepisti, ut illud impleas. Ad Coloss. c. 4. Penlez sans cesse, dit l'Apôtre, à ce que Dieu exige de vous dans votre ministère, & vous en acquittez avec toute l'exacritude dont vous êtes capables. Où sont ceux qui donnent toute l'étendue à leur vocation? On étend autant que l'on peut les bornes de la vanité, & on resserre encore plus celles de la charité. On cherche les emplois éclatans, qui flatent l'amour propre, & on néglige les obscurs qui n'ont que Dieu pour témoin. On regarde comme une conquête méprisable les ames du peuple que Jesus-Christ a rachetées de son sang, & l'on ne veut travailler qu'à la conversion des Grands. L'on donne des journées entieres à des penitens & à des penitentes d'un rang distingué, & l'on refuse un quart d'heure aux autres.

Alii laboraverunt, & vos in labores eorum introistis. Joannis 4. C'est un reproche que le Fils de Dieu peut faire à ceux qui sont employés aux ministères Evangeliques, & qui négligent le salut des ames, ou qui s'acquittent négligemment d'une charge si importante: *Alii laboraverunt.* Tant de personnes pouffez d'un véritable zele, se sont consumez de soins & de travaux pour procurer le salut de leurs freres; & vous, vous passerez vos années & toute votre vie dans l'oïssiveté, à la vûe d'un champ où il y a tant à travailler?

Alii laboraverunt. Les autres ont sué, peiné, & se sont épuisez de travaux; & vous, vous menez une vie languissante, & vous aimerez le repos, sans faire reflexion que les travaux d'un Dieu demeureront inutiles, faute de les continuer, & de travailler sur le même plan & le même projet? Pour moi, j'apprehende comme un reproche sanglant, ou comme une menace terrible, ces paroles du

Matt. 9. Sauveur: *Messis quidem multa, operarii autem pauci.* J'ai de vastes campagnes qui fournissent une abondante moisson, le fond en est fertile, les influences du Ciel y sont favorables, un grand nombre de fideles ouvriers y ont déjà fait une heureuse recolte, & rempli leur journée; mais ceux que j'ai louez pour

continuer cet ouvrage, n'y daignent pas seulement mettre la main.

Venite, faciam vos fieri piscatores hominum. Matth. 4. Ce sont les paroles que le Sauveur dit à quelques-uns des Apôtres, pour les inviter à être de sa suite, en leur promettant de changer leur condition, & de pêcheurs de poissons qu'ils étoient, de les faire pêcheurs d'hommes; c'est-à-dire, des personnes destinées à convertir les hommes, & à les attirer au service de Dieu. Or ces paroles marquent non seulement le choix qu'il fait des personnes Apostoliques; mais encore les conditions avantageuses de leur vocation: *Venite.* Les personnes que le Fils de Dieu appella, lui obéirent aussi-tôt; ils ne s'excuserent point, ni sur leurs affaires, ni sur leur incapacité, ni sur les difficultez qu'ils pouvoient prévoir dans ce nouvel emploi: *Venite post me.* Il ne les appelle point pour marcher par des routes inconnues sans guide; c'est après lui qu'il veut qu'ils marchent, & il leur montre le chemin: *Venite post me.* Il ne les oblige pas à faire davantage, que ce qu'ils lui verront faire tout le premier. Ils ne souffriront aucune fatigue; ils ne courront aucun hazard; ils ne souffriront aucune incommodité qu'il n'ait soufferte le premier; mais aussi il ne leur propose pas une moindre récompense que celle qu'il aura lui-même.

Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus. 2. Le prix des ames qui sont teintes du sang du Sauveur, nous doit animer à les gagner à Dieu. ad Corinth. 4. Saint Bernard fait l'application de ces paroles au sujet que nous traitons. Il suppose que les ames considerées en elles-mêmes, ne sont qu'un vase fragile; mais qu'elles sont pleines d'une precieuse liqueur, qui est le sang d'un Dieu, dont elles sont teintes & toutes remplies. Secondement, que les Pasteurs, Superieurs, & les personnes employées aux ministères Apostoliques, en sont les gardiens & les depositaires; & par consequent qu'ils en doivent rendre compte: en sorte que si quelqu'une de ces ames se perd par leur faute, ou par leur négligence, ils en répondront de la leur propre. Voici les paroles de Saint Bernard, auxquelles je ne veux rien ajouter: *Si stillantem, dit-il, de cruce Domini sanguinem collegissem, essetque repositus apud me in vase vitreo, quod portare sepius oporteret, quid animi habiturus essem in discrimine tanto? At certe pretiosissimum animarum thesaurum servandum accepi, pro quo Christus, mercator non insipiens, totum suum sanguinem dedit. Si tantum depositum, quod sibi Christus proprio sanguine pretiosius judicavit, contigerit negligentius custodire, quò me veram infelix?*

Revelabitur ira Dei super omnem impietatem, & injustitiam hominum eorum, qui veritatem Dei in injustitia detinent. Ad Rom. 1. Pasteurs muets, auxquels le Seigneur donne le nom d'idoles mortes, parce qu'ils ont des yeux, & qu'ils ne voyent point; des oreilles, & n'entendent point; une bouche, & ne parlent point; ou plutôt, parce qu'ils n'osent s'élever contre ce qu'ils voyent. C'est à vous que l'on demandera compte de ces brebis égarées, qu'un coup de houlette, c'est-à-dire, une parole instructive auroit pu retenir avec les autres; c'est à vous que l'on demandera compte de cette prophétation des Sacremens, de ces abus; en un mot, de tous ces desordres que vous auriez pu empêcher par votre vigilance, & par de bonnes instructions que vous leur avez refusées, &c.

Vocation particuliere des personnes destinées à convertir les hommes.

Le prix des ames qui sont teintes du sang du Sauveur, nous doit animer à les gagner à Dieu.

Combien le faux zele est préjudiciable à l'Eglise.

Abus qui se commencent dans les ministères Apostoliques.

Reproche que le Fils de Dieu fait aux ouvriers negligens.

C'est particuliere- ment aux pasteurs sans zele; que Jesus-Christ demandera compte des pechez qui se commencent & des ames qui se perdent.

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Passages & Pensées des Saints Peres sur ce sujet.

M Unus suum ut praestet Apostolus, magis est opus pietate orationum, quam oratoris facultate; ut orando pro se, & pro illis quos est allocutus, prius sit orator quam doctor. August. l. 4. de Doctr. Christ. cap. 15.

Zelo domus Dei comeditur, qui omnia per-versa qua videt, cupit emendare, & si emendare non potest, tolerat & gemit. Idem, in Joannis cap. 3.

Ille in charitate Dei est perfectior, qui ad ejus amorem plures convertit, gratissimumque Deo sacrificium zelus est animarum. Idem.

Si Deus peccatores non amaret, de caelo ad terram non descenderet. Idem, tract. 49. in Joan.

Nemo dicat, admonere non sufficio, adhortari idoneus non sum, quantum potes exhibe, ne male servatum talentum quod acceperas, in tormentis perdere cogaris. Gregor. Homil. 6. in Matth.

Zelum qui habent, omnes sibi inimicos putant, qui sunt hostes Dei, quamvis patrem, fratres, sorores. Idem, in Exodum.

Nihil ita gratum Deo, & ita cura, ut animarum salus. Chrysost. Homil. 3. in Genes.

Quid huic zelo poterit aequiparari? Quod neque jejunium, neque humicubationes, neque per-vigilia, neque aliud quidquam potest efficere, efficit procurata salus. Idem, tract. 5. adverb. Judæos.

Esse ingentes erogaveris pecunias pauperibus, plus tamen effeceris, si converteris animam. Idem, ibidem.

Nullum omnipotenti Deo tale est sacrificium, quale est zelus animarum. Greg. Homil. 12. super Ezechielem.

Omnium divinorum divinissimum est cooperari Deo in salute animarum. S. Dionys. de Coelesti Hierarch. c. 3.

Quid est zelus, nisi intima quedam stimula-tio charitatis, per nos sollicitantis amulari frater-nam salutem? Bernard. Homil. 58. in Cant.

Quomodo quis potest dicere, se diligere Deum, & ejus amorem appetere, qui ejus imaginem videt in sterquilinis jacere, & non curat? S. Bonavent. in Pharetr. div. amoris.

Absque igne quis ignem accendat? & sine charitate quis officia charitatis consummabit? Ardeat flamma dilectionis in te, quatenus calore tuo proximorum excutatur sopor, imò accrescat amoris incendium. Laurentius Justin. Homil. 25. in 1. ad Corinth.

Nescio an majus possit homini beneficium à Deo conferrì, quam ut per ejus obsequium alii conse-quantur salutem. Richard. à sancto Victore.

Passione interdum movemur; & zelum pu-tamus; parva in aliis reprehendimus, & nostra majora pertransimus. Lib. 1. de Imitat. Chri-sti, c. 5.

Habe zelum primò super teipsum, & tunc justè zelare poteris proximum tuum. Idem.

L E don d'oraïson est plus nécessaire à un Apôtre pour s'acquitter dignement de son ministère, que l'art de bien parler, afin qu'en priant pour soi-même, & pour ceux à qui il doit parler, il employe la prière avant d'en venir aux enseignemens.

Celui-là a vraiment le zèle de la maison de Dieu, qui ne voit aucun mal auquel il n'ait envie de remédier; & s'il ne peut pas le corriger, le supporte, & s'en afflige.

Celui-là possède la charité de Dieu dans un degré plus parfait, qui fait aimer Dieu à plus de personnes, & le zèle des âmes est le sacrifice le plus agréable qu'on puisse faire à Dieu.

Si Dieu n'aimoit pas les pecheurs, il ne descendroit pas du Ciel sur la terre.

Que personne ne dise, je n'ai pas le talent de bien donner un avertissement, je ne suis pas propre à bien exhorter, de peur d'être forcé dans l'enfer de reconnoître qu'on a laissé perdre le talent qu'on avoit reçu, & qu'on a mal conservé.

Une personne qui a du zèle, regarde comme ses ennemis ceux qui sont les ennemis de Dieu, fut-ce son pere, ou ses freres, ou ses sœurs.

Dieu n'a rien plus à cœur, & rien ne lui est plus agréable que le salut des âmes.

Qu'y a-t-il de comparable au zèle? Le salut du prochain qu'on a procuré, peut faire ce que les veilles, les jeûnes, les humiliations, & toute autre chose ne peuvent faire.

Vous aurez fait quelque chose de plus grand, si vous avez converti une âme, que si vous avez fait de grandes aumônes aux pauvres.

Le zèle des âmes est plus agréable à Dieu, que quelque sacrifice qu'on lui fasse.

Il n'y a rien de plus divin que de concourir avec Dieu au salut des âmes.

Qu'est-ce que le zèle, sinon un secret aiguillon de la charité qui nous presse & nous sollicite en faveur du salut de nos freres?

Comment un homme peut-il dire qu'il a la charité de Dieu, & qu'il soupire après son saint amour, qui voit son image dans l'ordure, sans se mettre en peine de l'en retirer?

Comment embraser les autres, si on n'est embrasé soi-même; & qui sans charité pourra remplir les devoirs de la charité? Afin que brûlé de ce feu sacré de l'amour de Dieu, vous échauffiez le prochain par ces saintes flammes; bien plus, afin que ces saintes ardeurs vous embrasent encore davantage.

Je ne sçai si Dieu peut faire une plus grande grâce à un homme, que de se servir de lui pour le salut des autres.

Nous sommes quelquefois emportés par la passion, & nous nous croyons transportés de zèle; nous ne nous arrêtons point à des défauts considérables qui sont en nous, & dans les autres nous en voulons corriger de légers.

Ayez d'abord du zèle pour vous-même, vous pourrez ensuite en avoir pour le prochain.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Ce que c'est que le zèle des âmes, & sa définition.

L E zèle des âmes est un effet de la charité & de l'amour divin: c'est un désir ardent & embrasé que tout le monde aime, honore, & serve Dieu; lequel désir, quand il est arrêté, cause une tristesse sensible de voir que Dieu est offensé & outragé par les pecheurs; de maniere que quand on ne peut y remédier, on s'attriste & on gemit. Ce qui fait que l'Écriture l'appelle un feu qui dévore celui qui en

ressent l'ardeur. Sur quoi il faut remarquer, que quand on dit zèle des âmes, on ne restreint pas tant la signification du zèle en general; & dans le sens que nous le prenons, c'est un désir ardent de procurer, & d'étendre par tout la gloire de Dieu, de défendre la foi & la religion; de s'élever contre ceux qui violent la loi de Dieu, d'arrêter le cours des crimes, de corriger les abus & les desordres, & de

de gemir & de s'attrister quand on n'y peut apporter de remede. Mais comme tout cela se fait en vûe du salut des ames, qui sont créées pour honorer & servir Dieu, nous confondons ces deux choses qui sont étroitement liées ensemble; sçavoir, le desir de sauver les ames, & le desir d'empêcher que Dieu ne soit deshonoré par les crimes qui se commettent dans le monde.

Par quelles actions on peut témoigner son zele pour le salut des ames.

Les actions; par lesquelles on témoigne le zele qu'on a de procurer le salut du prochain, & de vaincre les obstacles qui s'y opposent; ces actions, dis-je, sont de trois sortes. Les premieres, sont celles par lesquelles on enseigne les veritez chrétiennes, à dessein de tirer les pecheurs de leur aveuglement, en les instruisant par des discours, soit particuliers, soit publics; & leur faisant connoître la loi de Dieu, pour les porter à la suivre & à l'observer. Les secondes, sont celles qui repriment les vices; & comme les corrections, les loix, ou les reglemens, qu'on établit pour retenir les hommes dans le devoir, ou pour faire honorer Dieu. Les troisièmes, sont les entreprises louables pour le bien des ames & la conversion des pecheurs, comme Missions, établissemens, & semblables bonnes œuvres propres à ce dessein.

L'excellence & le merite de ce zele des ames.

L'excellence & le merite de ce zele se prend de ce qu'il est le plus noble effet des deux plus excellentes vertus, qui sont la charité & la religion. La charité en est évidemment le principe, puisque le zele est un desir ardent de travailler au salut du prochain, par l'amour qu'on lui porte en vûe de Dieu, qui l'aime jusqu'à avoir donné sa vie, & versé son sang pour le racheter. C'est aussi un acte de religion, puisque le zele a pour premier objet le culte de Dieu; & que c'est un desir de le faire servir & honorer; & d'empêcher qu'il ne soit offensé. Ainsi le zele, à proprement parler, vient de Dieu comme de son principe, & retourne à Dieu comme à sa fin; de même que la charité, dont ce zele est comme l'ardeur & le plus noble effet, sort de Dieu, & y retourne en nous y portant de sorte que le zele a deux mouvemens aussi-bien que la charité; l'un est de chercher & d'embrasser tous les moyens de procurer le salut des ames; & l'autre de se roidir contre ce qui peut l'empêcher.

L'obligation de travailler au salut de son prochain, selon les forces & son état, regarde tout le monde.

La plupart regardent le zele comme une vertu qui n'est propre que des personnes Apostoliques; & cependant elle n'est pas moins d'obligation, que la charité même, dont elle est un effet nécessaire. Il n'y a point de zele sans charité; mais aussi il n'y a point de charité sans zele. Dieu a chargé chacun du salut de son frere; mais d'une differente maniere. Les personnes publiques qui sont en charge, ou qui ont de l'autorité, doivent se servir de cette autorité qu'ils ont sur les autres, pour procurer leur salut. C'est une obligation essentielle à un pere de travailler au salut de sa famille, de s'appliquer à l'éducation de ses enfans; de faire instruire ses domestiques, & de leur apprendre à vivre chrétiennement. Si faure de ce soin, ils pechent, s'ils se perdent; c'est pour le compte de ce pere, de ce maître; il ne peut negliger leur salut, sans hazarder le sien; la perte de leur ame entraîne infailliblement la perte de la sienne; & Dieu lui dit par la bouche d'un Prophete, tu es coupable de leur mort, tu me répondras de leur ame.

On ne doit point se décourager pour le mauvais

Le vrai zele a pour maxime de ne se point effrayer, lorsque des entreprises formées selon les loix de la prudence, n'ont aucun succès. C'est à nous de former des desseins, c'est

à nous de faire des efforts; mais c'est à Dieu de les faire réussir. Nous sommes trop heureux de travailler pour lui, quand même nos travaux seroient sans fruit. C'est à nous de le benir & d'adorer les conseils, qui sont toujours pleins de justice. Il faut donc avoir pour principe, d'agir pour Dieu; de suivre ses voyes, de nous attacher à nos devoirs. Après cela, si l'on nous contredit, il faut avoir recours à celui qui est notre force, & ne point nous décourager.

forces de notre zele.

Il y a deux sortes de zele, l'un qui est véritable, prudent, & discret; l'autre qui est outré, & qui n'est pas selon la science, comme s'exprime Saint Paul, en parlant de celui des Juifs. Je leur rends, dit-il, témoignage qu'ils ont du zele; mais leur zele n'est point selon la science. Ce seroit par exemple un zele outré, si en considerant le grand nombre des méchans qui sont sur la terre, on entroit dans ce sentiment, que Dieu devoit plus promptement faire éclater sa justice par leur punition. Le zele seroit encore plus outré & plus indiscret, si lorsque les méchans nous ont occasionné, nous donnions entrée à cette pensée, qu'il seroit de la justice de Dieu, de prendre notre cause en main, & de punir promptement les auteurs de notre ruine & de notre infortune.

Du zele outré, & qui n'est pas selon la science. Ad Rom. 10.

Ce n'est pas assez de vouloir un bien; & de s'y porter avec zele; il faut de plus que ce soit dans l'ordre de Dieu, & avec une entiere soumission à sa sainte volonté. Vous verrez des personnes, qui après avoir conçu des desseins, qui paroissent bons à la verité, se résoudront plutôt à embrasser des voyes irrégulieres, & contraires aux maximes de l'Evangile, qu'à abandonner les entreprises qu'ils ont formées; ce zele est blamable: car lorsque les moyens legitimes nous manquent; & que pour arriver au but que nous nous proposons, il seroit nécessaire de s'écarter de la voye droite de l'Evangile, nous pouvons compter que nos desseins ne sont point dans l'ordre de Dieu, & qu'il nous défend d'aller plus loin.

Le zele doit proceder par des voyes legitimes dans les entreprises.

La plupart des gens du monde ont un principe faux sur le sujet du zele; ils croyent que l'homme ne répond que de lui; & que quand il travaille pour lui-même, Dieu ne lui en demande pas davantage; mais les paroles de l'Écriture sont décisives sur ce point: *Mandavit illis unicuique de proximo suo.* Et Saint Chrysostome; en l'Homelie 59. sur Saint Matthieu, s'attachant particulièrement à refuter ce faux principe; enseigne que tout homme qui ne travaille point au salut du prochain; hazarde son propre salut. Étant obligé d'avoir du zele pour le bien de nos freres; le premier effet de ce zele doit être de travailler à leur salut.

L'homme n'est pas pour lui seul; mais il doit aussi travailler à sauver les autres. Eccl. 17.

On seait bien que c'est manquer de zele; que de n'être point touché de l'offense de Dieu, de ne s'interesser point pour sa gloire; de ne se mettre point en peine du salut des ames; & du bien spirituel de ceux particulièrement qui nous appartiennent; mais peut-être qu'on ne seait pas si bien, que c'est aller dans un autre excès, quand on se porte par passion, ou par indiscretion, plus loin que l'état, le pouvoir, la raison, & la grace ne le permettent; qu'on s'emporie contre les pecheurs avec trop de chaleur, sans rien ménager; qu'on les reprend avec trop d'aigreur; qu'on ne suppose pas leurs défauts & leurs imperfections avec assez de charité; qu'on ne compare pas assez à leurs infirmités; enfin, quand on s'impatienté; qu'on s'ennuyé; ou qu'on s'afflige lorsque nos desseins ne réussissent pas;

Dans le zele on peut pecher par défaut, & par excès.

PARAGRAPHE SIXIEME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Qualitez
d'un Apô-
tre & d'u-
ne person-
ne Apoſto-
lique.

LE nom d'Apôtre est un nom mystérieux que l'on ne comprend que très-peu, & qui est encore plus difficile à expliquer : car qui dit un Apôtre, dit un homme destiné par une Providence particulière, pour coopérer au dessein que Dieu a pris de toute éternité : c'est un homme qui est l'interprète des volontés du Seigneur, le dépositaire de la Loi, le Ministre de la parole, le sel de la terre, la lumière du monde ; un homme qui commande aux éléments, aux hommes, & aux démons ; & s'il est permis de parler ainsi, qui commande à Dieu même. Tel est un Apôtre ; puisque l'Apostolat est une qualité suréminente, accompagnée d'une plénitude de puissance : disons plus encore, d'une plénitude de science & de charité, dont l'une peut vaincre tous les efforts de la raison humaine, qui s'oppose à la vérité de l'Evangile ; & l'autre surmonte tous les obstacles, méprise tous les perils, fait gloire des souffrances, de souffrir les persécutions, & même le martyre, pourvu que le nom de Dieu soit glorifié, son Royaume étendu, son Evangile annoncé, l'impie détruite, l'erreur confondue, & la véritable Religion établie. *Auteur anonyme.*

Les vertus
& devoirs
qui font
une per-
sonne Apo-
stolique.

Pour faire un Apôtre, il faut une infinité de vertus, qui paroissent extrêmement opposées ; parce qu'il faut un amour de la retraite qui soit exempt d'oïiveté ; un commerce avec les hommes, qui ne dissipe point l'union qu'il a avec Dieu ; un zèle qui se répande au dehors, & une assiduité à l'oraison, qui n'empêche pas de joindre les fonctions de Marthe aux méditations de Marie : il faut sçavoir tenir autant de conduites différentes que l'on a d'âmes à diriger. Il faut arracher une passion dominante aux uns, établir une vertu naissante dans les autres ; encourager ceux-ci, intimider ceux-là ; menacer quelquefois, & promettre toujours ; s'humilier avec les petits sans bassesse, s'élever avec les Grands sans orgueil ; compatir aux faibles, & animer les forts : il faut instruire avec patience, répondre avec charité, corriger sans prévention, avertir sans rudesse, & se faire tout à tous, pour les gagner tous à Jésus-Christ ; en un mot, pour faire un Apôtre, il faut un véritable zèle, qui n'agisse que par les ordres d'une mission particulière. *Le même.*

La pruden-
ce doit tou-
jours ac-
compagner
le zèle.

Il y a deux vertus, selon Saint Bernard, qui rendent une personne utile au salut du prochain, le zèle & la prudence ; le zèle qui anime toutes les vertus chrétiennes, & les empêche d'être molles & languissantes ; la prudence qui les retient dans leur ordre, & les empêche de s'émanciper & de sortir hors de leurs limites. Le zèle tout seul s'empporte à des extrémités dangereuses. Il aigrit souvent ceux qu'il faudroit ramener avec douceur ; il brûle ceux qu'il ne faudroit qu'échauffer ; & appesantissant le joug du Seigneur, il rend souvent la loi de Dieu odieuse, à qui il faudroit travailler de la rendre aimable. La prudence seule est trop circonspecte & trop retenue. Elle se contente souvent de gémir, lorsqu'il faut agir avec efficacité. Elle voit les impies avec horreur ; mais elle ne les arrête pas avec courage. Elle pleure les déréglemens des hommes sans s'y opposer, & devenant souvent, de vertu chrétienne qu'elle est, une vertu politique, elle abandonne la justice de Dieu, de crainte de blesser la délicatesse des hommes.

Mais ces deux vertus jointes ensemble font le caractère d'un homme vraiment Apostolique. *M. Fléchier, dans le Panegyrique de S. Ignace.*

Inexorable au péché, mais humain au pécheur ; compatissant à la faiblesse des uns, de peur de les décourager ; excitant la ferveur des autres pour les porter à la perfection, il se fait tout à tous pour les gagner tous. Il n'est pas de ces Directeurs impitoyables, qui ne pardonnent rien à la fragilité des hommes, qui se dressent un redoutable tribunal, d'où ils ne font que condamner, & qui par un zèle inconsidéré, ou par une dureté naturelle, lient des fardeaux pesans & insupportables, qu'ils mettent sur les épaules des hommes ; & qui rendant leur ministère inutile, de peur de le rendre moins honorable, reburent par leur rudesse, les pécheurs que Dieu attire à lui par sa grâce. Il n'est pas non plus de ces Directeurs relâchés, qui excusent tout, qui consentent à tout, qui épargnant le pécheur & le péché tout ensemble, affoiblissent les vérités, & s'attirent la colère de Dieu, pour gagner la bienveillance de hommes. *Le même.*

Le zèle, pour être véritable & parfait, doit être animé par la charité, réglé par la prudence, modéré par la douceur. La charité doit être le principe du véritable zèle : il y a un faux zèle qui est l'effet, ou d'une humeur bouillante, ou d'une activité naturelle, ou d'une ambition secrète : tout cela ne mérite point le nom de zèle ; mais celui seul qui est animé par la charité ; & celui-là est ardent pour embrasser tous les moyens qui peuvent contribuer au salut des autres, quelque difficiles qu'ils soient ; constant pour ne se point rebuter des difficultés ; universel pour n'excepter personne, &c. *Le P. Népveu, dans ses Reflexions Chrétiennes.*

C'est le Seigneur lui-même qui ordonne à Moïse de descendre de la montagne, où seul à seul avec Dieu, & attentif à ses ordres, il écoutoit respectueusement sa parole. *Vale, descende, peccavit populus tuus.* Il ne s'agit pas ici de me prier : il s'agit de me servir ; si vous m'aimez, faites en sorte que l'on m'aime ; allez redresser mes autels, renverser les idoles, contenir votre peuple dans le devoir, & rendre la justice à ceux qui l'attendent de vous ; que le pauvre persécuté ne consume pas par vos délais & vos retardemens continuel le bien qu'il vient défendre devant vous : que lui importe de se voir opprimé par votre négligence, ou par la violence de ses ennemis, & quel est le plus coupable de celui qui commet l'injustice, ou de celui qui la voit & qui l'autorise ? *Le P. Cheminai, Sermon de S. Louis.*

Ce seroit ici l'endroit de vous représenter ce véritable Apôtre, laissant à l'Eglise le fruit de ses travaux, pour ne s'en réserver que les sueurs & les contradictions qui en sont inseparables ; annonçant les oracles sacrés avec cette simplicité admirable, quine mêle presque rien de l'homme à la parole de Dieu ; employant toute l'adresse d'une humilité ingénieuse, pour séparer le ministre du ministère, & faire révéler l'un, sans faire estimer l'autre ; pour faire profiter les talens, sans faire louer l'industrie du serviteur ; pour faire fructifier ses travaux, sans faire admirer ses discours, &c. *L'Abbé du Jarry, Panegyrique de Saint Philippe de Neri.*

Conduire
d'un hom-
me vérita-
blement
zèle pour
le salut du
prochain.

Il y a un
zèle vérita-
ble, & il
y en a un
faux.

Le zèle
déliasse
quelque-
fois Dieu
pour le
prochain.
Exod. 32.

Peinture
d'un hom-
me Apoſto-
lique.

Voici

Le zele que les Pasteurs doivent avoir du salut des ames. *Ezech.* 33.

Voici ee que Dieu dit dans Ezechiel touchant cette obligation : *Speculatorem dedi te domui Israel: audiens ergo ex ore meo sermoneum, annuntia-bis eis ex me.* Je vous ai établi pour veiller à la maison d'Israël; vous leur annoncerez donc les paroles qui sont sorties de ma bouche; & lors que je dis à l'impie, vous mourrez, si vous ne lui dites aussi de prendre garde à lui; l'impie mourra dans son impieté: mais je vous demanderai compte de son sang. Menace effroyable; mais enfin tres-juste! car si on ne fait entendre la parole de Dieu, est-il de bonnes œuvres ou de vertus qui ne périssent? S. Chrysostome le declare. Quand le peuple, dit-il, vient à souffrir une faim spirituelle par la faute de son Pasteur, cette negligence est la ruine entiere de toute pieté & de toute religion. *Le Pere Segner, dans le livre intitulé: La pratique des devoirs des Curez, traduit en François.*

Le faux zele qui n'est point selon la science. *Act.* 23.

Pour voir à quelles extrémitez peut aller un faux zele qui n'est pas selon la science, comme parle Saint Paul, il ne faut que voir dans les Actes des Apôtres, ce que les Juifs entreprirent contre S. Paul même. N'en vinrent-ils pas jusqu'à cet excès d'animosité contre lui, que de faire vœu avec serment & imprécation, de ne manger ni ne boire, qu'ils ne l'eussent mis à mort? Est-ce à dire que parce que leur intention étoit peut-être bonne, leur ignorance soit excusable? Point du tout, puisqu'ils avoient tout ce qui pouvoit servir à les instruire de la verité. Or voilà ce qui s'appelle faux zele de Religion; zele qui n'est point selon la science, qui fait la lumiere, qui sçait animer toutes les passions, les faire agir dans le dernier excès, & qui persuade encote à ceux qui en suivent les mouvemens & les impressions, que c'est l'Esprit de Dieu qui les pousse. Tel étoit le faux zele des mêmes Juifs, qui ne connoissant pas la volonté, ni le dessein de Dieu, agissoient contre Dieu même, lors qu'ils témoignoiient vouloir le défendre. Car on ne comprendroit jamais que ces gens-là eussent pu être si acharnez contre les Disciples du Sauveur, qui étoient des hommes tout célestes, si nous ne sçavions ce que peut sur le cœur humain un faux zele de Religion. S. Paul avoué lui-même qu'il a persecuté les premiers Chrétiens jusqu'à la mort, & qu'il a chargé de chaînes les hommes & les femmes; parce, dit-il, qu'il étoit zelé pour la Loi; c'est-à-dire, pour Dieu. *L'Abbé de Monmorel, Homelie sur l'Evangile du Dimanche d'après l'Octave de l'Ascension.*

Un zele outré, qui est un effet du temperament.

On sera peut-être surpris que nous fassions entrer le temperament dans les actes de pieté; les mouvemens de la nature ont-ils quelque chose de commun avec ceux de la grace? & la charité peut-elle dépendre des organes corporels? Cela paroît étrange; mais il ne laisse pas d'être veritable: car l'ame étant liée à ces organes, la plupart des actions qu'elle produit, se sentent de leur bonne ou de leur mauvaise disposition; la grace corrige la nature, mais elle ne l'anéantit pas. Ainsi il y a bien des états, où le temperament peut faire de fortes impressions sur le cœur & sur les actions qui en découlent dans la société civile, & qui passent ensuite dans la Religion, y versent, pour ainsi dire, leurs influences, qui sont plus fortes ou plus foibles, selon que la grace les corrige. Il y a des gens d'un temperament violent; dès le moment qu'on fait quelque outrage à la Religion, leur bile s'échauffe, leur colere s'allume; ils crient, ils anathematizent, ils passent des maledictions à la haine, & se revê-

Tome IV.

tant du caractère des Prophetes, ils croient qu'ils sont en droit de haïr d'une haine parfaite les pecheurs. On appelle cela zele, & ce n'est souvent que l'effet d'un temperament fougueux, & d'une passion violente; & dès le moment qu'on la voit autorisée, on s'en fait honneur, & on la pousse aux derniers excès.

Auteur anonyme.

Les censures aigres marquent plutôt la chaleur du temperament que l'amour de Dieu. Les invectives violentes contre les pechez des hommes revoltent le cœur, étouffent les sentimens & les desirs de penitence; au lieu que la douceur gagne le cœur, & l'entraîne dans les voyes de salut. Les censures non seulement ne doivent pas être aigres; mais il est juste de les proportionner à la nature des pechez qu'on a commis; autrement c'est le temperament qui agit, & qui outre les sentimens. Je erois même qu'il faut suivre en ce point l'opinion d'un des plus sages Legislatteurs de l'Antiquité, qui aima mieux par des loix temperées n'avoir qu'un petit nombre d'hommes à châtier avec fruit, que par des loix trop severes en avoir un grand nombre à punir sans aucune utilité. Les maximes outrées autotisent souvent le relâchement, par la multitude de ceux qui les méprisent; les maximes moderées le bannissent par la multitude de ceux qui les approuvent; on neglige sans remords les unes, on n'ose sans honte s'écarter des autres. *Le même.*

Marques qui font reconnoître ce zele outré & trop ardent.

L'ardeur du vrai zele, est une ardeur éclairée, & qui porte avec soi son instruction dans les mysteres du Ciel, & dans la doctrine du salut. C'est une chaleur comme celle de la lumiere, qui en échauffant les hommes, les illumine, & leur découvre les choses; mais le faux zele est aveugle & ignorant dans son embrasement. Tel étoit celui des Juifs, à qui S. Paul rend ce témoignage, qu'ils avoient du zele, mais non selon la science: tel étoit celui de l'Apôtre avant sa conversion au Christianisme; car il dit que quant au zele, il étoit persecuteur de l'Eglise... Quand un homme est veritablement animé de l'Esprit de Dieu, il n'a plus rien de froid & de languissant, il est tout feu, il est poussé d'un saint zele, ses paroles sont ardentes, ses affections sont embrasées, sa charité est une flamme vehemente, que toutes les eaux ne sçauraient éteindre; son zele est un feu continuel qui ne meurt jamais; son ame est comme ce buisson mysterieux qui brûloit sans se consumer. Aussi ceux qui portent dans leur sein ce feu merveilleux, ne disent jamais c'est assez en matiere de bonnes œuvres; ils ont un desir insatiable d'avancer la gloire de Dieu, & leur propre sanctification; une faim & une soif ardente de la voye de justice; une avidité infinie des graces du Ciel, & leur zele prend tous les jours de nouvelles forces. *Autre Auteur anonyme.*

La nature & les effets du zele.

S'il ne s'agissoit que de haïr le peché des autres, ce seroit une chose fort aisée: car telle est la malignité de notre cœur, que nous prenons un plaisir secret à juger, & à condamner les moindres fautes de nos freres. Mais comme la justice de Dieu ne nous demande compte que de nos propres pechez, & non de ceux d'autrui, nos pechez doivent être les premiers objets de notre haine. Les défauts de notre prochain meritent quelquefois notre compassion & nos larmes; mais jamais l'averion de leurs personnes: car comme nous ne lisons pas dans leurs cœurs, & que leurs intentions nous sont cachées, nous devons suspendre notre haine aussi-bien que notre jugement,

Le zele nous doit porter à haïr nos propres pechez, & ceux d'autrui.

V v v

& nous pouvons même croire qu'ils sont justes devant Dieu, lorsqu'ils sont coupables à nos yeux. Ce n'est pas qu'on ne doive haïr le péché dans les autres, lorsqu'il est évidemment connu, & que la gloire de Dieu en souffre ouvertement. Telle étoit la tres-juste haine du Prophete. J'avois, dit-il, pour les pecheurs une haine parfaite, & j'étois leur ennemi déclaré : *Perfecto odio oderam illos*. Mais si nous voulons que la haine que nous avons pour les défauts d'autrui, soit juste & legitime, nous devons la rendre parfaite, comme la sienne l'étoit : *Perfecto odio*. Or pour être parfaite, dit Saint Augustin, il faut qu'elle haïsse le péché, & qu'elle aime le pecheur; qu'elle ait de l'aversion pour l'ouvrage de la créature, & de la charité pour celui de Dieu. Et comme ce seroit un amour déréglé d'aimer le péché à cause de la personne, ce seroit aussi une haine injuste de haïr la personne à cause du péché : *Perfectum odium est, si nec propter vitia oderis homines, nec vitia propter homines diligas*. Mais le plus feur est de haïr son propre péché, en remettant les pechez d'autrui à la justice & à la misericorde de Dieu.

Tf. 138.

Libro de vera innocencia.

Auteur anonyme.

Un homme zélé pour la Religion.

Un homme zélé pour la Religion se sent pénétré du bonheur d'être Chrétien; il s'attendrit sur le malheur des Idolâtres, il s'irrite contre la malice des impies & des novateurs, attirant par là les plus vives impressions de la grace; il s'embrase du zele de la maison de Dieu; il rapporte à la Religion toutes ses idées, toute son ardeur, toutes ses actions. On le voit s'affliger avec David, lorsqu'elle tombe dans le mépris; se réjouir avec lui, lorsqu'elle triomphe; entrer avec Moïse dans une sainte fureur contre les prophaneurs; voler avec les Apôtres chez les nations infidèles, pour y porter les lumieres de l'Evangile; mourir avec les Martyrs, lorsqu'il faut rendre témoignage à la verité. *Premier Discours des Pièces présentées à l'Academie Française en l'an 1691.*

Le véritable zele doit être prudent & discret.

C'est avoir une fausse idée du zele, que de le concevoir comme une ardeur impetueuse, qu'on ne peut retenir dans les limites que prescrit la raison. Le vrai zele, tout vif & tout ardent qu'il est, ne laisse pas d'être réglé dans toutes ses démarches, & d'agir avec beaucoup d'ordre, de retenu & de jugement: bien loin de précipiter les choses, il s'accommode au temps, il en ménage les circonstances, il laisse meurir les affaires, il observe les conjonctures favorables à ses desseins, il prévient les obstacles, il applanit les difficultez; en un mot, il n'omet rien de tout ce qui peut contribuer à l'heureux succès de ses entreprises. Reconnoissez ici votre aveuglement, vous, qui croyant suivre les saints transports qu'inspire le vrai zele, ne suivez cependant que les mouvemens déréglés de la passion qui vous domine: si votre zele étoit véritable, il ne seroit pas si fier & si emporté; il garderoit plus de mesures, & ne se porteroit pas à ces extrémités qui scandalisent les fideles, & qui ruinent les desseins les plus avantageux à la Religion. *Second Discours du même Recueil.*

Du zele faux & hypocrite.

On trouve par tout de ces hypocrites raziés, qui se couvrant du voile de la vertu, font servir la Religion & la pieté à leur vanité, à leur ambition, & à leur avarice. Comme le zele de la Religion est de toutes les vertus la plus éclatante, & qu'elle est aujourd'hui la plus propre à mettre un homme en réputation; on tâche sur-tout de persuader au

monde, qu'on est animé de ce zele, & on recherche avec beaucoup de soin les occasions de le pratiquer. Ainsi l'on fait du bruit dans les plus saintes assemblées; on entre dans toutes les affaires utiles à la Religion; on défend avec ardeur les droits de l'Eglise; on prêche même, on exhorte, on écrit; mais que cherche-t-on par ces actions d'éclat? On cherche à s'attirer l'estime des personnes vertueuses, à se ménager leur appui & leur protection; à se distinguer du commun des hommes; à se signaler par quelque glorieux dessein; à éblouir ceux à qui il est avantageux de plaire; à s'élever à quelque haute dignité; enfin, on ménage ses intérêts particuliers, & on travaille à la propre gloire, sous prétexte de procurer celle de Dieu. *Le même.*

Le véritable zele est un desir ardent d'augmenter la gloire de Dieu, & conséquemment un desir de détruire tout ce qui peut diminuer cette gloire. C'est une sainte ambition d'étendre l'empire de Jesus-Christ, & de triompher de ses ennemis: c'est un sentiment de compassion chrétienne, qui nous engage à travailler au salut des ames, en nous faisant plaindre le malheur de celles qui se perdent. Enfin, c'est un mouvement interieur & surnaturel, qui porte une ame à pousser les conquêtes de la Religion, & à s'opposer aux ravages du péché, & qui la fait du moins gemir, quand elle ne peut faire le bien qu'elle desire, ou empêcher le mal qu'elle déplore. *Le même Recueil, troisième Discours.*

Peinture du véritable zele.

Un homme zélé pour la gloire de Dieu, est un Phinée, dont le zele ne s'allume que parce qu'il voit effectivement violer la Loi; c'est un Moïse qui demande misericorde pour des seditieux, dont les murmures l'offensent, & qui prend le glaive de la justice contre les proches, pour venger l'injure faite au Seigneur; c'est un Elie qui se retire dans la solitude pour recevoir les ordres du Ciel, & qui ne paroît dans le monde que pour les publier; c'est un Jean-Baptiste qui prêche au desert aussi volontiers qu'à la Cour, & à la Cour aussi hardiment qu'au desert; c'est un second Saint Paul, qui brûle dès que le moindre de ses freres est scandalisé; qui se rend foible avec les foibles; qui se fait tout à tous pour les sauver tous, & qui se souvenant qu'il est redevable aux petits comme aux grands, aux simples aussi-bien qu'aux sages, s'applique également aux uns & aux autres, & ne les traite différemment que selon leurs differens besoins. *Le même.*

Peinture d'un homme zélé.

Un homme zélé connoissant parfaitement le prix d'une ame créée à l'image de Dieu, rachetée par le sang de Jesus-Christ, & destinée à une gloire éternelle, il respecte sincèrement son prochain, il le chérit tendrement, il s'intéresse puissamment à son salut; & comme il voudroit de tout son cœur sauver tous les hommes, s'il étoit possible, il pleure amèrement le malheur de ceux qui se perdent, s'affligeant du péché, non-seulement parce qu'il offense Dieu, mais encore parce qu'il damne le pecheur. C'est ainsi que Saint Paul gemissant sur l'aveuglement des Juifs, faisi d'une tristesse profonde, le cœur pressé d'une vive douleur, desiroit par un admirable excès de zele, de devenir lui-même anathème pour ses freres. De plus, pour suivre le mouvement de ses desirs, ou pour travailler à l'accomplissement de ses desseins, prenant un genereux effor, il se porte en idée & en effet dans les pais les plus éloignées & les plus bar-

Un homme zélé est sensiblement touché de la perte & du malheur éternel des ames.

bares. Patrie, famille, parens, amis, pouvez-vous le retenir? Travaux, dangers, miseres, supplices, êtes-vous capables de l'épouvanter? Les plus tendres engagements, les plus terribles obstacles s'opposent en vain au courage d'un véritable Apôtre: insensible à tout, si ce n'est aux malheurs spirituels de son prochain; intrepide par tout, si ce n'est devant la Majesté suprême de son Créateur, il fait de toutes les occupations qui l'arrêtent, les premiers sujets de son triomphe. *Le même.*

Le Prophete Isâie n'avoit-il point devant les yeux ce parfait détachement des hommes Apostoliques, lorsqu'il les comparoit aux nuées qui volent dans les airs au gré des vents, sont non seulement élevées au-dessus de la region inferieure du monde, mais s'épuisent encore & se dissipent en pluies pour le fertiliser:

Un homme Apostolique doit être détaché de toutes les choses du monde.

Isâie 60.

Qui sunt isti, qui ut nubes volant? Un homme Apostolique suivant uniquement l'impression de l'Esprit divin qui l'anime, n'est pas seulement élevé au-dessus de toutes les bassesses du monde charnel, il s'épuise encore & se consume en fatigues, pour le sanctifier, infiniment éloigné de la scandaleuse délicatesse de ces faux Apôtres, qui se dispensent si aisément de la pénitence qu'ils prêchent aux autres, & se dédommagent peut-être aux dépens de la Loi, des prétendues peines qu'ils se donnent pour l'enseigner. Un véritable Apôtre s'imole tout entier à son zele; il ne ménage ni son repos, ni sa santé; il n'épargne pas même sa vie, il l'expose: il la prodigue pour aller par tout où les intérêts de Dieu l'appellent; méprisant tout ce qu'il y a de plus affreux dans le monde, il va sur les pas de Saint Paul, à affronter les plus évidens perils, & les plus cruelles persécutions; il souffre les plus fâcheuses incommodités, la faim, la soif, les rigueurs des saisons, il la disette de toutes choses, pour annoncer l'Évangile. Digne ouvrier de l'Évangile, qui travaille à la vigne du Seigneur à ses propres frais, & qui porte le poids du jour & de la chaleur, sans se plaindre: serviteur fidele, qui arrose de ses sueurs & de son sang, le champ qu'il cultive: Pasteur charitable, qui engraisse de sa substance le troupeau qui lui est confié, sans songer seulement à s'enrichir de ses dépouilles: servent Ministre enfin, qui bien loin de faire servir son merite à sa propre gloire, sacrifie sa personne même à son ministère, sans autre prétension que d'avancer la gloire de Dieu. *Le même.*

On admire dans les Conquerans des batailles gagnées, des villes prises, des nations entières soumises à leur puissance; qu'y a-t-il en tout cela, qui passe les forces humaines, qu'il ne faut que multiplier à proportion de la résistance que l'on veut surmonter, pour être assuré d'en venir à bout? Mais briser le cœur endureci d'un pecheur, qui fait son plaisir de son crime; convaincre l'esprit prévenu d'un heretique, qui prend pour erreur la verité; imposer le joug de la foi à un libertin, qui n'a point d'autre divinité que sa passion, ni d'autre regle de sa créance qu'une raison corrompue; assujettir aux devoirs de la Religion un barbare, qui est à peine susceptible des sentimens de l'humanité: c'est ce qui n'appartient qu'à Dieu seul: ce sont des coups dignes du Tout-puissant, des changemens qui ne peuvent venir que de la droite du Très-haut, & qu'un homme, quelques qualitez qu'il ait, ne peut infailliblement se promettre. *Le même.*

C'est quelque chose de plus grand & de plus admirable de convertir les pecheurs, que de conquérir des villes & des provinces.

Quel honneur pour ceux que Dieu associe avec lui dans ces grands ouvrages, qui ne sont pas seulement élevés au-dessus de toutes les actions humaines; mais même au-dessus de toutes les œuvres divines? Ce sont des expressions de Saint Denys: *Divinorum omnium divinissimum est cooperari Deo in salute animarum.* Quelque glorieux que soit ce titre de coopérateur de Dieu, un Apôtre ne le mérite-t-il pas? Si la difficulté du miracle qu'il faut operer pour gagner des ames à Dieu, a fait dire que c'est de toutes les vertus divines celle qui approche plus de Dieu; ne faut-il pas être en quelque maniere plus qu'homme, pour entreprendre un ouvrage si difficile, sur-tout si on l'entreprend, comme il arrive souvent, sans aucun secours naturel? *Le même.*

Combien il est glorieux d'être employé à gagner des ames à Dieu.

Si vous aviez rendu à l'Etat un service de conséquence, & qui fût agréable au Prince; si vous aviez sauvé la vie à votre ami, ou contribué seulement à sa fortune, vous vous applaudiriez en secret, & vous seriez rempli de joye, ou par l'espoir d'une juste recompense, ou par le seul plaisir d'avoir fait une belle action. Réjouissez-vous donc, & triomphez de joye; si vous avez été assez heureux pour cooperer au salut d'une ame qui est déjà dans le Ciel; vous avez rendu au Maître de l'Univers le plus important service qu'on lui puisse rendre; vous lui avez fait le present le plus précieux qu'on lui puisse faire: il vous en sçait bon gré, & ne doutez pas qu'il ne vous en tienne compte. Vous avez sauvé votre frere du plus effroyable de tous les malheurs, qui pour reconnoître l'extrême obligation qu'il vous a, s'efforce de vous rendre participant du bonheur dont vous lui avez ouvert l'entrée. *Le même.*

Consolation que l'on ressent d'avoir converti une ame.

Il ne faut pas tant regarder le bien que le zele peut faire, que le mal auquel il doit remédier. Le feu dont David étoit dévoré, s'allumoit à la vûe des opprobres qui deshonoreroient la maison de Dieu. Voulez-vous donc sentir les mêmes ardeurs, considérez un peu l'horrible état où l'Univers, ce vaste Temple de la Divinité, se trouve, par rapport à cet Esprit immense & tout-puissant qui l'a bâti. Sa grandeur est presque inconçue, sa presence est oubliée, sa volonté n'est point accomplie; la plupart des hommes sont ensevelis dans les tenebres de l'ignorance ou de l'infidelité; les plus éclairés courent au gré de leurs desirs, ou de leurs folles opinions dans les routes de la perdition. Voyez la face du genre humain défigurée par toutes sortes de crimes, l'iniquité par tout débordée & triomphante, la corruption ouvertement répandue, & profondément enracinée jusques dans le sein du Christianisme. Jetez les yeux au loin, voyez ces nations infortunées, qui sont encore assises dans les tenebres & dans l'ombre de la mort, où par un impénétrable secret de la Providence, elles vivent dans un profond aveuglement: voilà l'objet de votre zele, &c. *Le même.*

Les desordres & les pechez du monde, auxquels il n'y a que le zele des personnes Apostoliques qui puisse remédier.

L'on apprend tous les jours que des hommes pleins d'une ardente charité, quittent les delices de leur patrie, passent les terres & les mers, & vont au travers de mille perils jusqu'aux extrémités du monde pour travailler à la conversion des ames, & pour étendre l'empire de JESUS-CHRIST. On voit de tous côtés ces nouveaux Apôtres dénués de tous secours, s'appliquer infatigablement à servir des ingrats, à instruire des barbares, à persuader des obstinez, dans la seule vûe d'attirer à Dieu les hommages de tous ces peuples; tou-

A quoi un zele Apostolique porte les hommes.

jours exposez au mépris & à la haine de ceux qu'ils veulent sauver , souvent exposez à leur fureur ou à leur injustice , affligez du crime que commettent les Idolâtres qui les font mourir ; mais s'estimant heureux d'offrir leur sang pour ceux-mêmes qui le répandent , & pour les intérêts de celui qui a répandu tout le sien pour eux. *Le même.*

Le véritable zèle doit être accompagné de douceur.

O Dieu, quelle est sur cela notre illusion ! Un Ministre de l'Evangile ne se croiroit-il pas de nos jours un prévaricateur de son ministère, s'il songeoit à ramener au divin Pasteur les pecheurs par des moyens doux & aimables ? Non que je blâme cette sainte severité qui a toujours été en usage dans l'Eglise ; non que je sois ennemi de cette pénitence chrétienne si chere aux ames fidelles, si utile aux pecheurs, si souvent pratiquée à la vûe de tout un peuple. Ah ! je sçai qu'il ne faut point autoriser le crime , & qu'une molle indulgence, qu'une douceur mal entendue sont capables de causer un mal infini ; fasse le Ciel , que nous voyions même refleurir cette discipline de la primitive Eglise , & que ses Canons soient observez ! Mais n'est-il jamais d'occasions , où la clemence & la tendresse pour un pecheur doivent être pratiquées ? A moins que l'on ne tonne , que l'on ne menace , que l'on ne foudroye , ne gagne-t-on personne à Jesus-Christ ? Tant de Saints se font-ils trompez, quand ils ont crû que le devoir d'un Apôtre étoit pour l'ordinaire de s'insinuer dans les ames les plus perfides par de saints artifices , & pleins d'une bonté charmante ; en ont-ils moins, Seigneur, procuré votre gloire , & le salut de leurs freres pour avoir ménagé les esprits, pour avoir eu de la condescendance ? Votre conduite, Seigneur, me prêche incessamment le contraire ; & plus je l'examine, plus je suis convaincu que vous voulez que nous nous conduisions par là. *Sermon manuscrit du P. Estienne Chamillard , sur l'Evangile de la Samaritaine.*

C'est aux Pasteurs, & aux personnes Apostoliques à appliquer aux ames le fruit du sang du Sauveur.

Ce n'est pas exagerer de dire que les personnes à qui Dieu a confié le salut de quelques ames, sont comme les dépositaires du sang & des merites de Jesus-Christ. C'est ce sang, ce sont ces merites qui leur ont ouvert le Ciel, & qui doivent les y introduire ; mais c'est aux personnes qui ont à veiller sur leur sanctification, à les leur rendre salutaires. En vain le Fils de Dieu aura souffert, en vain il sera mort, si ces ames ne sont disposées à profiter de ses souffrances & de sa mort. Elles ne sont pas instruites, elles sont livrées à leur mauvais penchant : on les laisse vivre comme si elles n'étoient pas destinées à une bienheureuse immortalité ; n'est-ce pas faire injure au Sauveur de tous les hommes, mépriser sa miséricorde ? L'on peut dire que le Sauveur a fait plus de cas de ces pauvres ames que de son propre sang, puisqu'il a versé son sang pour les racheter. Les personnes qui sont responsables de ces ames, ne le sont-elles pas encore davantage de cet adorable sang ? Il faut être bien peu Chrétien pour priver notre Redempteur des avantages qu'il a prétendu tirer de ses peines & de sa tendresse : il faut être bien cruel pour priver son prochain du fruit de sa Redemption. Quel compte les peres, les maîtres, les superieurs, & tous ceux que leur état engage à travailler pour sauver leurs freres, rendront-ils un jour & du sang de Jesus-Christ, qu'ils ont en quelque maniere retenu injustement, & des ames malheureuses auxquelles ils ont refusé de le dispenser ? *Livre intitulé: Remarques sur divers sujets de Religion, &c.*

Le zele devient suspect, lorsque les éve-

mens qui ne le favorisent pas, l'attristent jusqu'à le décourager, & quelquefois même jusqu'à l'éteindre. S'il étoit droit & sincere, il trouveroit des motifs de s'animer dans les sujets de son chagrin. Quel raisonnement est celui d'une personne, qui souhaite que Dieu soit glorifié, & qui peut servir à la gloire ? Dieu n'est pas honoré, il n'est pas servi, on abandonne ses intérêts : il ne faut donc plus mêler des œuvres où il y va de son honneur & de son service. S'il étoit vrai que cette personne s'intéressât à sa gloire, elle concludroit au contraire, que puisque l'on est peu touché du desir de lui en procurer ; puisque les projets que l'on forme dans la vûe de le faire servir ne réussissent pas, il faut tenir ferme contre l'indifférence qui l'oublie, & contre la malice qui le deshonne... Lorsqu'une personne se rebute si aisément, elle fait bien voir qu'elle est plus sensible à son propre intérêt qu'à celui de Dieu. Peut-être sa lâcheté lui fait-elle craindre la peine ; peut-être sa vanité l'éloigne-t-elle d'une entreprise, dont le mauvais succès pourroit lui coûter quelque confusion ; la jalousie peut-être lui fait envisager avec repugnance un concurrent avec lequel elle doit agir de concert. Elle ne veut se donner aucun mouvement : c'est sans doute parce qu'on n'a pas témoigné assez d'estime de sa capacité, & qu'elle n'auroit pas l'avantage de briller seule, ou du moins de briller plus que les autres dans la poursuite de l'ouvrage. Il y a grande apparence que quelque dépit secret & tout-à-fait indigne d'un homme de bien la retient dans l'oisiveté. Le zele véritable ne considère que Dieu dans ses démarches, & ne languit jamais moins, que lorsque la gloire de Dieu risque plus. *Le même.*

Il ne faut pas s'attrister quand le succès ne répond pas à l'ardeur de notre zele.

On a du zele pour maintenir la discipline, & on ne craint point de le faire hautement valoir, & de l'opposer à la licence, & au dérèglement du siècle ; mais on se trompe souvent : car ce zele de la discipline, si louable d'ailleurs, & si nécessaire, ne coûte rien dans les entretiens, dans les cercles, dans les livres, dans les Chaires mêmes, & dans les discours publics ; le bornant là, on n'en est point incommodé ; au contraire, on s'en fait honneur, & l'abus en vient jusqu'à ce point, que le libertinage même s'accoutume à tenir ce langage, parce que c'est le langage à la mode, & qu'on a trouvé le secret de faire impunément toutes choses, pourvu qu'on parle severement. N'a-t-on pas vu des hypocrites se soutenir par cet artifice, & imposer au genre humain ; & ne voit-on pas tous les jours des gens perdus de conscience s'exprimer éloquentement sur le chapitre de la reforme, & sur la censure des mœurs ? L'imposture est devenue si commune, qu'on commence à ne s'y plus tromper. *Le P. Bourdaloue, Sermon sur la severité Evangelique.*

Zele faux & intéressé.

Saint Cyrille d'Alexandrie nous assure, que gagner une seule ame à Dieu, est l'unique chose dont on ait sujet de se glorifier en ce monde ; & quelques fatigues que nous puissions prendre, la joye d'avoir gagné une seule ame doit nous faire oublier tous nos travaux. C'est cette brebis égarée du desert que l'on rapporte sur les épaules ; c'est la dragme & la pierre précieuse que l'on a recouvrée ; il faut plus de jouissance que de compassion après les fatigues qu'on a souffertes pour ce sujet. *Auteur anonyme.*

C'est une grande gloire de gagner des ames à Dieu.

Quoi que toutes les ames nous doivent être également cheres, comme étant également précieuses devant Dieu ; on peut dire néan-

moins que de gagner à Dieu les personnes de grande qualité, c'est en gagner plusieurs tout à la fois, comme si à la personne des Princes & des gens de qualité étoient attachés plusieurs anneaux, & qu'en tirant un seul, les autres suivroient comme dans une chaîne. Leur pourpre, disoit un Ancien, a une vertu occulte, qui en attire plusieurs après eux. Ils sont sans contredit un grand poids, de quelque côté qu'ils se tournent; quand ils se dansent & se perdent malheureusement, ils sont comme cet Ange rebelle qui entraîna par sa chute les trois parts du Ciel; mais aussi quand ils se portent au bien, ils en attirent plusieurs par leur exemple, & vont au Ciel avec un magnifique cortège. *Auteur anonyme.*

Il est admirable dans la nature, de voir que quand elle travaille à la production d'un ouvrage, elle pense en même temps à l'étendre & à le multiplier. Il ne se forme pas un fruit, qu'il ne se forme en même temps un pépin, pour le reproduire. Mais cette économie est du moins aussi admirable dans la grâce; elle ne forme jamais une ame, & ne la fait une nouvelle créature en Jésus-Christ, pour s'expliquer avec Saint Paul, qu'elle ne la dispose dans ce moment à communiquer, ou par ses discours, ou par ses exemples, l'être surnaturel qu'elle a reçu. André n'a pas plutôt connu Jésus-Christ, qu'il le fait connoître à Pierre son frere; si-tôt que Philippe le trouve, il lui mène Nathanaël; la femme Samaritaine qu'il venoit de convertir, ne pouvant contenir un seul moment le feu dont brûle son cœur, elle court pour embraser toute la ville: *Venite & videte.* Tous les amans que la grace donne à Jésus-Christ, sont zelez; mais ne sont point jaloux. *M. Fromentieres, Sermon sur l'Evangile de la Samaritaine.*

Rien n'est si dangereux que le desordre autorisé d'un faux zele, que l'attachement à l'erreur sous l'apparence d'une vie exemplaire, & qu'une morale étroite avec une créance libertine: mais si la severité est opposée à la charité, quand elle n'est pas modérée par un esprit de douceur, la douceur ne l'est pas moins en certaines occasions, quand elle n'est pas soutenuë de la severité, parce qu'elle va au relâchement de l'ordre, par une trop molle condescendance, ou par une timide conduite. En effet, la clemence est pernicieuse, où il faut de la rigueur, & le silence devient criminel, quand il faut parler. On est prévaricateur quand on se tait dans les occasions, où les avis & les reprimandes sont absolument nécessaires. *Le P. Rapin, livre de la Perfection Chrétienne.*

On a vu des Apôtres courir par le monde, animez de cet Esprit, pour annoncer l'Evangile à toute la terre; les sables brûlans de l'Ethiopie, les deserts de l'Afrique, les glaces de la Scythie, les lieux les plus reculez de l'Inde, les mers, les orages, les écueils, les calomnies, les contradictions des peuples, l'opposition des loix, toutes les puissances du siècle, avec les chaînes, les prisons, les gibets, & les morts les plus cruelles n'ont pas été capables de s'opposer à leur zele, ni d'ébranler la fermeté de leur cœur. Il s'en trouve encore aujourd'hui qui suivent leur trace sans rien craindre: vous diriez que les dangers les animent, que les fatigues les encouragent, & que leur propre foiblesse les fortifie; parce que le zele qui les possède la leur rend méprisable, quand il y va du salut de leur prochain. *Le même, livre de l'Esprit du Christianisme.*

On voit encore dans ces derniers temps, *Tome IV.*

des étincelles de ce sacré feu dans des personnes Apostoliques, qui vont aux dernières extrémités du monde, arroser de leurs sueurs, & même de leur sang ces terres ingrates & steriles, pour y attirer les benedictions du Ciel, & pour y faire fleurir le Christianisme. Mais ces graces-là ne sont pas pour tout le monde: ce sont des miséricordes de Dieu, & ces miséricordes sont de grands miracles... Heureux celui qui dans la conduite des ames, merite d'endurer du moins quelque persecution, quand il n'est pas digne de servir son prochain aux dépens de sa propre vie. Ce doit être le zele le plus ordinaire de tous les gens de bien, de gemir devant Dieu, & de lui faire des vœux pour le salut de tous les hommes, afin que la mort du Sauveur ne soit pas inutile. Car le véritable Chrétien ne doit pas renfermer toute l'étendue de son zele dans le cercle étroit de sa propre perfection; il doit travailler au salut & à la perfection des autres. *Le même.*

Une circonstance tres-remarquable du zele du Sauveur, c'est qu'il étoit touché du salut d'une seule ame. La moindre de ses brebis lui étoit chere. Il n'en a jamais négligé aucune. Voyez-le appliqué à la conversion d'une seule femme Samaritaine; voyez tout ce que sa charité lui suggere pour lui ouvrir les yeux & lui gagner le cœur. Il commence par s'insinuer dans son esprit, il la conduit elle-même à la vue de ses erreurs, & à la connoissance de ses égaremens; il lui fait desirer un bonheur qu'elle ne connoit pas encore. Cette femme est éclairée, elle est gagnée, elle prêche elle-même Jésus-Christ. Une seule femme a donc été l'objet de la charité du Sauveur. Il nous fait voir qu'il avoit considéré sa conversion comme une conquête importante, bien éloigné de ceux qui veulent être environnez d'une grande multitude, qui n'ont du goût que pour les actions éclatantes, qui ne veulent travailler à la conversion que de ceux qui sont distinguez par leur naissance & par leur fortune, qui croient employer inutilement leur temps, s'ils alloient dans un lieu secret, caché, inconnu, chercher une ame vile aux yeux des hommes, précieuse néanmoins à Jésus-Christ, & qui peut-être ne languit dans les tenebres, que parce que jamais on ne lui a fait voir la lumiere. *M. Lambert, Tome 2. des Discours sur la Vie Ecclésiastique, quinzième Discours.*

Le sang du Fils de Dieu répandu nous marque bien de quel prix est une ame, quelle est l'estime que Dieu en fait, & quelle tendresse il a pour elle. Voilà ce qui doit nous remplir de zele, & d'ardeur dans les ministères qui regardent le salut des ames; voilà ce qui nous doit faire rechercher avec ferveur les occasions de nous y employer, & de quelle sorte il faut que la charité de Jésus-Christ nous presse: *Charitas enim Christi urget nos.* *2. ad Cor. 5.* Pouvons-nous faire difficulté de répandre notre sang pour celui, pour qui le Fils de Dieu a répandu tout le sien? Et pouvons-nous refuser de sacrifier notre vie pour l'amour d'un Dieu qui a sacrifié la sienne pour nous? Quoi, je verrois une ame prête à se perdre; je la verrois prête à tomber en enfer; je songerois que Dieu est mort pour la racheter; je la pourrois sauver aux dépens même de ma vie, & je ne le ferois pas? C'est ce que la charité ne scauroit permettre. Le zele des ames doit nous enlever le cœur à tout moment; il doit faire tous jours notre plus grand soin, comme il faisoit

Des personnes Apostoliques qu'on voit encore aujourd'hui.

Le zele qu'a eu le Fils de Dieu pour une seule ame.

Une ame qui se donne à Dieu, doit s'efforcer d'y porter aussi les autres.

Le zele doit éviter la trop grande severité, & la trop molle condescendance.

Le zele des Apôtres.

L'estime que Dieu fait des ames, doit animer notre zele à contribuer à leur salut.

le plus grand soin de l'Apôtre. Rodriguez, de la Version de M. Regnier.

De l'ex-
cellence &
du mérite
du zele.
De Celesti
Hier. c. 3.
Homil.
12. super
Ezechiel.
Lib. 4.
cont.
Gent. c.
55.

L'excellence du zele est telle, que S. Donny l'appelle la chose du monde la plus divine qui puisse être : *Divinorum omnium divinissimum est cooperari Deo in salute animarum.* Et Saint Gregoire nous assure qu'il n'est point de sacrifice qui soit si agréable à Dieu : *Nullum omnipotenti Deo tale est sacrificium, quale est zelus animarum.* La raison en est prise de S. Thomas, qui soutient que l'Univers ne voit rien de plus grand que l'ame de l'homme ; parce que c'est la plus noble & la plus excellente des créatures qui y soit. C'est le chef-d'œuvre des mains de Dieu, & son image vivante que l'on délivre du plus grand de tous les maux, qui est la mort éternelle, pour la faire jouir du souverain bonheur. C'est pourquoi c'est une action d'un si grand mérite, que quand on donneroit tous les biens aux pauvres, & que l'on macereroit son corps par les jeûnes, les cilices, & par toutes les austérités imaginables, tout cela n'approcheroit pas du service & de la gloire que nous rendons à Dieu, en lui gagnant des âmes. En effet, si l'aumône corporelle est si agréable à Dieu, & attire tant de bénédictions sur celui qui l'exerce ; que devons-nous penser de l'aumône spirituelle, qui est d'autant plus noble que l'ame est au-dessus du corps : c'est le raisonnement de Saint Gregoire. Tiré du livre du P. Saint-Jure, de la connoissance & de l'amour de Notre Seigneur.

Reproche
à ceux qui
laissent per-
rir les â-
mes par
leur indo-
lence, faute
de les
secourir.
I. ad Cor.
8.

Un des premiers effets que produit le zele, dans ceux qui ressentent quelque étincelle de ce feu sacré, c'est d'inspirer une juste indignation contre ceux qui sont insensibles à la perte de ces âmes, & de leur faire dire avec S. Paul, qui ne peut souffrir cette indolence criminelle dans ceux qui sont l'occasion de leur perte par leur scandale : *Peribit infirmus in tua scientia frater, propter quem Christus mortuus est ?* Quoi, vous demeurez tranquille, en voyant périr votre frere, pour lequel J. C. a donné sa vie, & versé tout son sang ? *In tua scientia.* Vous sçavez qu'il est en danger de son salut, faute d'instruction ou d'avertissement ; & insensible à sa perte, & sans vous attendrir sur son malheur, vous en êtes aussi peu touché, que si son salut vous étoit indifférent. Ministre indigne, & Apôtre prévaricateur de votre ministère ! elle perira cette âme ; mais à qui est-ce que Dieu demandera compte de sa perte qu'à celui qu'il a chargé du soin de la sauver ? Auteur anonyme.

Du zele
sacré & trop
severé.

Luc. 12.

On ne sçait que trop par expérience que le zele est sujet à s'aigrir ; que ce vent que le Saint Esprit excite se change quelquefois en tourbillons ; que ce feu consume & dévore au lieu d'échauffer. Voyez le Prophete Elie, c'est un homme qui ne parle que d'exterminer les pecheurs ; il fait descendre la foudre sur eux ; il venge les injures de Dieu par une sterilité de trois années, & par le massacre de tous les faux Prophetes. Ces emportemens étoient tolerables, & peut-être nécessaires dans la Loi de rigueur ; mais l'esprit de l'Evangile est bien différent. Il est vrai, le Sauveur a apporté le feu en terre : *Ignem veni mittere in terram.* & quid volo nisi ut accendantur ? Il veut qu'il brûle ; mais ce feu doit être allumé par l'esprit d'amour & de douceur, & non pas par le souffle impetueux de la severité. Il faut faire comme David, qui en poursuivant Abalom, songeoit à lui sauver la vie ; il faut se souvenir que le Sauveur s'étant mis en colere contre les phrophaneurs du Tem-

ple, il renversa bien leurs tables & leurs marchandises ; mais il épargna leurs personnes. Plût à Dieu que tous ceux qui sont appelés aux ministères Apostoliques, eussent ce zele fort & doux ; ce zele violent & tranquille ; ce zele ardent & éclairé de l'éminente science de la charité divine ; ce zele, qui, comme celui de Saint Pierre, tué & mange : *Occide & manduca* ; qui tué des montres, pour les convertir en hommes raisonnables ; qui tué des serpens, pour les changer en colombes ; qui tué des pecheurs, pour en faire des Saints ; qui tue les ennemis de Dieu, par le glaive de la crainte, pour les lui incorporer par l'esprit de l'amour. Sermon manuscrit.

Ces zelez qui font tant de bruit, & qui ne gardent point de mesures ; ces devoirs qui se recrient sur les moindres desordres, qui se scandalisent de tout, qui veulent à toute force mettre tout le monde sur le même pied ; ces devoirs, dis-je, font bien intentionnez, je n'en doute pas ; mais enfin, ce n'est pas là le caractère du zele Chrétien, & l'on fait grand tort à la devotion, qui est si raisonnable & si sage, si on lui attribue les emportemens & l'imprudence de ces gens-là. Le véritable zele n'est ni turbulent, ni impetueux ; il est modéré & discret ; il sçait prendre son temps pour s'insinuer avec douceur ; il est tendre & compatissant : ce n'est pas par les grands discours qu'il fait les plus grands effets, c'est bien souvent par des complaisances, par des services rendus à propos ; c'est par le prudent usage de l'autorité qu'il a sur les autres, & de la confiance que les autres ont en lui ; c'est sur-tout par les bons exemples. Le P. de la Colombiere, dans ses Reflexions Chrétiennes.

Le zele
doit avoir
de la con-
descendan-
ce.

Ceux qui ont du zele s'en aperçoivent aisément. Voyez si vous vous sentez enflammé de ce feu, qui ne cherche qu'à éclairer, qu'à échauffer, à enflammer tout le monde de la même ardeur. Êtes-vous touché du malheur de ceux qui se perdent ? avez-vous quelquefois versé des larmes sur l'aveuglement des mauvais Chrétiens ? souffrez-vous avec peine que Dieu soit peu connu des hommes, qu'il en soit peu aimé ? que faites-vous pour leur donner cette connoissance, pour leur inspirer cet amour ? Je ne vous demande pas si vous avez fait quelque chose qui puisse être comparé aux travaux de Saint Paul ; je vous demande si parmi vos amis, si du moins dans votre famille, vous avez eu quelque soin d'insinuer, d'établir & de faire regner la piété. Le même.

Comment
on peut
connoître
si on a du
zele.

Nous avons des freres selon l'esprit, nous en avons peut-être selon la chair, lesquels à l'heure que je parle, sont dans la corruption ; Dieu veut les ressusciter par sa grace ; mais il veut que ce soit nous qui obtenions cette resurrection ; il veut que par nos prieres, par nos larmes, & par nos souffrances nous le forcions de nous l'accorder ; puisque sans cela, souvent il ne lui plaît pas d'ouvrir les trésors de cette grande misericorde, qui doit être le principe de la conversion des libertins. Ainsi en a-t-il usé à l'égard de quelques pecheurs. Si S. Etienne n'avoit prié pour S. Paul, & Sainte Monique pour Saint Augustin, peut-être ne les honorerions-nous pas aujourd'hui comme des Saints. Il falloit que cette mere zelée souffrit de nouveau les douleurs de l'enfantement, pour engendrer encore une fois ce fils à J. C., & que ce premier Martyr employât la voye de son sang pour convertir ce persecuteur. Ni Paul, ni Augustin n'étoient pas encore en état

Moyens de
contribuer
au salut des
prochains.

de prier Dieu pour eux-mêmes; c'étoit aux autres à leur rendre ce bon office, & s'ils l'avoient fait lâchement, peut-être ces deux grandes lumieres de l'Eglise seroient ensevelies dans les tenebres de l'infidelité. *Le P. Bourdaloue, dans les premiers Sermons imprimez sous son nom, Sermon de la resurrection du Lazare.*

Que peut-on faire de plus glorieux à Dieu, que de contribuer à sauver les ames? parce que c'est, pour ainsi dire, le sauver lui-même, comme il dit par son Prophete: *Afin que vous soyez mon salut dans les lieux les plus éloignez de la terre: car si c'est Jesus-Christ que je visite, en visitant les prisonniers; si c'est lui que je nourris, en nourrissant les pauvres; si c'est lui à qui je fais ce que je fais au moindre des siens, comme il l'assure lui-même dans l'Evangile; n'est-ce pas lui aussi que je sauve en sauvant le pecheur? Le P. Rapin, dans l'importance du salut.*

La premiere & la plus universelle pratique du zele consiste à desirer ardemment que Dieu soit connu de toutes les nations du monde, & à employer pour cela du moins de ferventes prieres. Je dis que c'est la premiere pratique, parce que si vous n'êtes enflammé de cet ardent desir, ou vous ne travaillerez point du tout à la gloire de Dieu, ou vous n'y travaillerez que fort lâchement. C'est encore la pratique la plus universelle; car qui ne peut brûler de cette sainte ardeur? Le Roi sur le trône peut dire avec David: Seigneur, le zele de votre maison me devore. Le Solitaire dans la grotte peut obtenir pour les Infideles & pour les Heretiques des graces de conversion; il peut par de continuel gemissemens presser le maître de la moisson de susciter des ouvriers qui aillent la recueillir. Et comme Josué combattant les ennemis du peuple de Dieu, n'auroit jamais remporté la victoire, s'il n'avoit été aidé des prieres de Moïse; de même les ouvriers Evangeliques seroient bien moins de progrès, si les Solitaires agissant de concert avec eux, ne les secondoient par de ferventes oraisons. *Auteur anonyme.*

Il n'y a rien de plus glorieux, ni de plus utile à l'Eglise, que les persecutions que l'on fait à ses Ministres. Il n'y a rien qui prouve tant la verité de l'Evangile, que les souffrances de ceux qui le prêchent & qui le scellent de leur sang. On est indigne de ce ministère, si on n'est prêt de tout souffrir pour s'en bien acquitter, & si l'on fuit des maux, qui font la gloire de ceux qui les souffrent. La veritable marque des personnes Apostoliques, c'est d'exposer hardiment sa vie dans ces rencontres... S. Chrysostome ne peut s'empêcher de reconnoître en elles la force de la charité chrétienne, qui ne s'affoiblit de rien. Lorsque l'Apôtre est dans les souffrances, dans les prisons & dans les chaînes, il ne laisse pas de se souvenir de toutes les Eglises qu'il a fondées, & de chaque fidele qu'il a converti. Il semble que ces entrailles de Jesus-Christ, dans lesquelles il les desire, lui donnent à lui-même des entrailles de feu, dit S. Chrysostome: *Viscera calentia*, qui passent toute ardeur où peut aller l'amour naturel. *Livre intitulé: Instructions Chrétiennes, &c. sur le 22. Dimanche après la Pentecôte.*

Toutes les ames nous doivent être chères; mais la nôtre nous doit être seule plus précieuse que toutes les autres ensemble, & nous devons préférablement à tout, travailler à la sauver, & nous ne devons pas, quand il s'agiroit du salut de tous les hommes, ni nous exposer à une damnation éternelle, ni perdre le plus petit degré de grace ou d'amour de Dieu. Ainsi, malheur à nous, si pour faire les affaires d'autrui, nous negligions les nôtres! Mal-

heur aux flambeaux qui se consomment & se perdent en éclairant les hommes; & aux canaux qui donnent toute l'eau qu'ils reçoivent, & qui n'en conservent point pour eux! Malheur à ces miroirs ardents, & glacez en même temps, qui reçoivent les rayons du soleil, & qui les laissent passer, ou les réfléchissent sans en retenir un seul; qui échauffent tout ce qu'il y a de plus froid; qui amollissent ce qu'il y a de plus dur; qui embrasent tout; & qui demeurent cependant eux-mêmes froids comme glace. *Le P. le Valois, 7. lettre sur la Retraite.*

Du moment que les Apôtres eurent quitté leur profession pour s'attacher au Sauveur, ils portèrent son Evangile jusqu'aux extrémités de la terre, sans s'arrêter dans leur course, qu'ils ne finissent qu'avec leur vie. Cette charité qui fut répandue dans leurs cœurs, quand l'Esprit Saint leur fut donné, y alluma un feu capable d'embraser tout l'Univers. En vain les Empereurs essayent par les menaces & par les tourmens de leur faire abandonner les intérêts de leur Maître; ils ne répondent autre chose, sinon qu'ils ne peuvent s'empêcher de parler de ce qu'ils ont vu & entendu. On les condamne à être soüettez, on leur défend de parler du nom de Jesus; & ils sortent du conseil, tout remplis de joye de ce qu'ils sont trouvez dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Jesus; & ils ne cessent point tous les jours d'enseigner & d'annoncer Jesus-Christ dans le Temple & dans les maisons. Ainsi tout ce qu'on fait pour tâcher d'éteindre le feu de leur zele, ne sert qu'à le rendre plus vif & plus ardent. *L'Abbé de Monmorel, Discours sur le quatrième Dimanche après la Pentecôte.*

On a beau faire, on se trouve toujours, & il est rare que le zele soit assez épuré, pour n'être accompagné d'aucun retour sur nous-mêmes; il est rare que le naturel ne soit comme l'ame de ce qu'on appelle zele & ferveur. On se persuade à soi-même, & on veut persuader aux autres que ce n'est que la gloire de Dieu que l'on cherche, & qui fait agir: mais si l'on ne cherche qu'à plaire à Dieu dans les exercices de zele, pour quoi ne vouloir point quitter cet emploi & ce poste, lorsque la volonté de ceux qui nous gouvernent nous fait voir qu'il plaît à Dieu que nous n'y soyons plus. C'est avoir beaucoup de zele que de vouloir faire tout seul ce qui pourroit en occuper plusieurs: mais si dans cette multiplicité de travaux on ne travaille que pour Dieu, il est surprenant qu'on soit si attentif à faire sans cesse remarquer au public combien on travaille, & à mendier par une vaine ostentation de ses sueurs, une indigne & inutile compassion. On veut souvent tout faire, mais tout seul; n'est-ce point parce qu'on craint un concurrent, & qu'on appréhende que les applaudissemens ne soient partagés, si un autre partageoit avec nous les fatigues? En effet, si l'on ne cherche que la gloire de Dieu, on doit être content par quelque voye qu'on la procure; c'est une preuve sûre d'un faux zele, que de regarder le succès des autres avec inquiétude & avec chagrin. Les bonnes œuvres éclairantes nous doivent être toujours suspectes; quand elles sont de notre choix; l'amour propre est subtil, & l'orgueil trouve assez souvent le moyen de se satisfaire sous le prétexte spécieux d'une pieuse intention. *Le même.*

O Dieu! quel effroyable malheur, si après avoir travaillé au salut de plusieurs prédestinez, on venoit à la fin de sa vie à apprendre de la bouche du souverain Arbitre de tous

Le grand zele des Apôtres, après qu'ils eurent reçu le Saint Esprit.

Ab. 4.

On trouve rarement un zele pur & desintéressé.

Il y a des personnes qui par un zele mal réglé, se dam-

Il n'y a rien de plus glorieux que de contribuer au salut des ames.

Chacun peut & doit exercer ce zele selon son état.

Les persecutions que souffrent les Ministres de l'Evangile, font leur gloire & celle de l'Eglise.

Le zele du salut du prochain ne doit pas nous faire négliger le nôtre.

inent en tra-
vaillant à
sauver les
autres.

les hommes, que l'on est reprové soi-même, & qu'on a fait un funeste naufrage, après avoir aidé, pour ainsi dire, à passer les autres dans le port de la bienheureuse éternité. On ne peut mieux comparer ces Apôtres infortunés, dit un sçavant homme, qu'à ces ouvriers qui fabriquerent l'Arche de Noé, lesquels après avoir long-temps travaillé & contribué à sauver les autres, furent les premiers misérablement ensevelis dans les eaux du déluge. C'est une reflexion que doivent faire ceux qui, par zele ou par office, s'employent au salut du prochain, de ne pas deshonorer ce ministère & ce saint emploi par l'impureté de leur vie; & se souvenir qu'ils doivent se rendre dignes que Dieu leur parle & les instruisse, avant qu'ils entreprennent de prêcher aux autres, & de les enseigner. *Livre intitulé: Les Entretiens de l'Abbé Jean, & du Prêtre Eusebe.*

Vertu &
sainteté
que doi-
vent avoir
ceux qui
s'em-
ploient au
salut du
prochain,

Il ne suffit pas, selon le sentiment de Saint Bernard, que ceux qui sont employez à un exercice si saint, ayent une vertu commune, il faut que leur sainteté soit, pour dire ainsi, une sainteté de surabondance & de plénitude, & qu'ils soient, comme dit le Prophete, *tout revêtus de justice*. Autrement, dit ce Pere, c'est se vouloir épuiser, que de desirer par l'effet d'une précipitation dangereuse, de se répandre au dehors, lorsque n'étant encore plein qu'à demi, l'on ne peut se donner le temps d'être entièrement rempli de l'Esprit de Dieu. Afin donc de suivre en ce point une conduite si judicieuse, il faut bien se donner de garde de ressembler au canal, qui fait couler son eau presque au même temps qu'il la reçoit; il faut au contraire imiter le bassin de la fontaine, qui ne répandant ses eaux que lors qu'il est plein, ne donne ainsi que de ce qui lui reste, sans se faire aucun préjudice. *Le même.*

Du zele
amer &
trop ardent,

Ce zele ardent & trop dur, qui dessèche & dévore par tout où il se répand, prouve combien l'illusion prend de fortes de masques. On a beau représenter qu'une bile allumée, qu'un sang brûlé, qu'un naturel aigre & piquant ont plus de part à cette specieuse severité, que l'Esprit doux de Jesus-Christ. L'illusion du cœur a prévenu, on n'est point écouté, on n'a devant les yeux que le zele d'Elie, & tout ce qui se présente de contraire est appelé molle & damnable complaisance, prévarication, relâchement. La severité n'incommode pas toujours ceux qui la prêchent aux autres. Souvent indulgens à eux-mêmes jusqu'à se pardonner les plus grossiers défauts, ils exigent des autres une regularité scrupuleuse... Souvent ce zele amer se répand en plaintes & en murmures. Hé! la charité se trouve-t-elle dans un cœur aigri & animé contre des défauts quelquefois imaginaires? S'il y a des abus à corriger, ou des erreurs à reprendre, laissons au pere de famille le soin de sa vigne, dont le souverain Maître ne nous a pas chargés. Il sçaura bien separer le bon grain de l'ivraye, & faire rendre compte à ses fermiers du dépôt qu'il leur a confié. Quelle pitoyable illusion de crier éternellement contre la licence & le relâchement d'autrui, & de ne jamais travailler à sa propre reforme! Si nous avons du zele, pourquoi n'aura-t-il jamais qu'un objet étranger? nous avons assez à faire à défricher notre propre champ, sans nous mettre si fort en peine des épines qui naissent dans celui des autres. Ne découvrira-t-on jamais le véritable principe de ce zele dur & amer, qui ne se repait que de plaintes & de murmures, &

de malignes interpretations, & qui ne se répand qu'en fiel, en reproches & en censures? *Le P. Croiset, 2. Tome de ses Reflexions spirit.*

Pour animer ceux qui sont occupez dans ce saint ministère à travailler au salut des ames, & pour leur inspirer ce zele ardent qui est nécessaire pour cet effet; quel plus puissant motif que de se souvenir que c'est travailler avec le Fils de Dieu; joindre ses travaux & ses sueurs avec les sueurs & les travaux d'un Dieu, & remplir ce qui manque aux souffrances d'un Dieu; sçavoir, l'application qu'on en fait aux particuliers? Quel honneur pour nous d'être ses associés, pour l'aider dans ce divin ouvrage de la conversion, & pour le faire jouir du fruit de son sang? *Des adjutores sumus*. Mais sur-tout quel sujet de consolation pour ceux qui auront procuré le salut des autres; & comme parle l'Evangile, qui auront par leurs soins & leurs charitables avertissements gagné leur frere à Dieu: *Lucratus eris fratrem tuum*. Ah! soins glorieux! fatigues consolantes! travaux heureux! puisque, comme dit S. Cyrille, gagner une ame est la chose du monde la plus capable de nous rendre grands devant Dieu, & que la seule pensée d'avoir converti un pecheur, retiré une personne mondaine de ses desordres, ou mis une personne dans la voye du salut, nous doit faire compter pour rien toutes les pertes imaginables. Mais que dis-je? cette pensée nous doit combler de joye, comme témoigne le grand Apôtre: *Superabundo gaudio, repletus sum consolatione*; & à son exemple le grand François Xavier: Je triomphe de joye, & mon cœur n'est pas capable d'en contenir l'excès. Et si vous leur en demandez le sujet, l'un vous dira que l'arrivée de Titus lui a appris l'heureuse disposition des Corinthiens qu'il avoit convertis à la foi; & l'autre, que c'est de voir cette grande moisson d'ames qu'il faisoit dans le nouveau monde. Et certes c'est avec bien du sujet; car c'est la brebis égarée que le bon Pasteur rapporte sur ses épaules, & qu'il ramene au bercail; c'est la drame de l'Evangile heureusement recouvrée, qui attend des jouissances; c'est l'Enfant prodigue qui retourne entre les bras de son pere, qui ne peut assez marquer la joye qu'il reçoit de son retour: *Gaudere & epulari oportebat: perierat, & inventus est*. Mais quelle sera cette consolation, cette joye & ce triomphe dans le Ciel, quand on verra ces ames qu'on y aura envoyées? C'est alors qu'elles seront notre joye & notre couronné, comme appelle Saint Paul celles qu'il a converties: *Gaudium meum, & corona mea*; & qu'en les présentant au Fils de Dieu, on lui pourra dire, ce qu'il dit un jour à son Pere: *Hic sunt quos dedisti mihi*. Voilà, Seigneur, le fruit de mes travaux, auxquels vous avez daigné donner votre benediction; c'est le profit du talent que vous m'avez mis entre les mains, & le succès de l'emploi que vous m'avez confié, &c. *Pris d'un Sermon manuscrit de l'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne.*

Différens motifs qui nous doivent inspirer le zele des ames.

1. ad Cor. 3.

Matth. 18.

2. ad Cor. 7.

Luc. 15.

Ad Thim. 4. Joann. 17.

La disposition ou doivent être ceux qui sont employez au ministère de la conversion des ames.

ce, ou du talent, des manieres engageantes, & un dehors agréable pour réüffir dans cet emploi; ou bien de s'imaginer qu'après qu'on se fera fourni de bons discours, de piéces bien composées, & de puissans raisonnemens, on sera assez fort pour attaquer tous les desordres d'une ville; ce sont des armes qui peuvent étre d'un grand secours, je l'avoué: mais pour la force & la vertu d'agir naturellement sur les ames, de qui la doit-on attendre, sinon de la cause principale, par l'union que nous y aurons par l'oraison, & par les vertus necessaires à ce grand emploi? Non, ce ne sera ni votre éloquence qui touchera cette ame, ni vos fortes raisons qui lui persuaderont de quitter ses desordres, ni enfin votre bel esprit qui fera ce grand coup: mais Dieu, qui employe les instrumens les plus foibles pour les plus grands effets, se servira de votre humilité, de votre resignation, & sur-tout de votre fidelité à seconder les mouvemens de la grace; de sorte qu'un homme animé de l'Esprit de Dieu, dont la force & le pouvoir viennent de Dieu, est aussi capable de tout faire pour Dieu. *Le même.*

D'où vient que tant de personnes qui paroissent assez zelez, font si peu de fruit, en comparaison des Apôtres, & de tant de personnes Apôtoliques.

Helas! quand je pense quelquefois à ce que les Apôtres & leurs successeurs ont fait à la naissance de l'Eglise; quand je fais reflexion sur la maniere dont cette Eglise s'est établie, & que dix ou douze pauvres pécheurs ont fait changer de face à toute la terre, renversé les Idoles, établi la vraie Religion, converti les peuples & les nations entieres. D'où vient, dis-je en moi-même, que ceux-là ont tant fait, & que nous qui sommes appliquez aux mêmes emplois, faisons si peu? N'est-ce point que nous ne nous servons point des mêmes moyens? S'il n'étoit question que de la science, de l'esprit, & des autres talens, il s'en trouveroit encore un grand nombre, qui ne le cederont point aux personnes Apôtoliques des premiers temps; mais c'est que nous n'avons pas les mêmes vertus, qui rendent ce zele puissant, victorieux & conquérant: que ce renoncement à nous-mêmes, cette mortification des passions, ce dépouillement de tout, &c. ne soutiennent pas ce zele. *Le même.*

Nous aurons une grande joye dans le Ciel, d'y voir les ames que nous y aurons mises.

Le beau spectacle de voir un jour ces ames qu'on présentera au Fils de Dieu! Avec quelle joye pensez-vous qu'il recevra un jour ce present, & qu'il écouterà ces paroles que nous lui dirons: Voici, Seigneur, le fruit de mes travaux, auxquels vous avez daigné donner votre benediction; le profit du talent que vous m'avez confié. Je ne l'ai pas mis dans la terre; mais dans le commerce: je ne l'ai pas rendu inutile; mais j'ai tâché de le faire valloir & profiter; vous me l'avez donné comme un bien public: vous me l'avez donné pour me sanctifier, & je vous le rends par la conversion de tant de pecheurs. *Sermon manuscrit.*

C'est travailler à son propre salut, que de travailler à celui des autres.

Desirer son salut, & celui de son prochain, sont deux choses si étroitement liées, qu'elles sont inséparables; & pr ocurer le salut d'autrui est un moyen presque infailible d'assurer le sien. Car si Jonathas, autrefois condamné à la mort par arrêt de son pere, pour avoir touché du bout d'une baguette un rayon de miel, en poursuivant la victoire contre les Philistins, fut délivré par les instances du peuple, qui ayant été sauvé par sa valeur, obligea le Roi à revoquer un si rigoureux arrêt. Ah! il est certain que quelque faute que puisse avoir commise un pecheur, quelque arrêt que Dieu veuille prononcer contre lui dans sa ce-

lere, s'il est assez heureux pour avoir contribué au salut des ames, elles se présenteront au tribunal de la Majesté divine pour implorer sa misericorde, & qu'elles crieront à haute voix, comme le peuple sauvé par Jonathas, qu'il n'est pas juste de faire mourir celui qui en a sauvé tant d'autres. *M. le Card. de Richelieu, livre de la perfection du Chrétien, ch. 1.*

Sauver une ame, n'est pas seulement lui montrer le chemin du Ciel, c'est la chercher avec soin dans ses égaremens, l'attendre avec patience dans ses délais, la supporter avec douceur dans ses défauts, la soulager avec charité dans ses foiblesses, & la porter avec joye sur ses épaules, comme le bon Pasteur, après l'avoir retirée du chemin de perdition... Le salut des ames est l'ouvrage du Fils de Dieu, vous n'en êtes que l'organe, & vous savez que l'instrument n'agit qu'autant qu'il est uni à la main de l'ouvrier qui lui donne le mouvement; sans lui vous ne pouvez rien faire; suivez le mouvement de son esprit, tenez-vous bien uni à lui par l'imitation de ses vertus, soyez saint comme lui; & il se servira de vous pour en sanctifier beaucoup d'autres. *Le P. Noël, partie 5. de ses Medit.*

Ce qu'on doit appeler zele de sauver une ame.

Je veux commencer par détruire le plus vain & le plus faux de tous les prétextes, dont se servent certaines personnes, qui disent que le zele des ames n'est pas une vertu propre des gens du monde, & que ce n'est pas là leur affaire. Hé quoi, dit Saint Chrysostome, la charité n'est-elle pas essentielle dans le Christianisme, & le zele des ames n'est-il pas le devoir le plus essentiel de la charité? Ce n'est pas votre affaire, dites-vous; & de qui donc? Est-ce l'affaire du demon, qui ne cherche qu'à perdre tous les hommes? Est-ce l'affaire des scelerats qui approuvent le crime, ou du moins qui l'autorisent? Il s'agit de travailler pour des ames spirituelles, qui sont le plus noble ouvrage du Créateur, & il s'agit de les sauver. Voilà la même fin que le Sauveur s'est proposée; c'est la fin de son Incarnation, de ses miracles, de toutes les actions de sa vie, & enfin de ses souffrances & de sa mort; peut-on s'imaginer quelque chose de plus grand que de racheter ses freres, & de faire que ceux qui étoient les esclaves de Sathan, deviennent les enfans de Dieu? *Pris des Essais de Sermons.*

Le zele des ames regre de toutes fortes de personnes.

Le zele est le caractère le plus propre d'un Apôtre. Ce zele demande un cœur vaste pour tout embrasser; une ame intrépide pour tout entreprendre; une sagesse éclairée pour se conduire; une fermeté inébranlable pour soutenir la longueur & le poids des travaux sans s'abatre: tel fut le zele des premiers Apôtres qui furent appelez & choisis pour aller porter les lumieres de la foi dans les regions les plus éloignées, & ensevelies dans les plus épaisses tenebres de la gentilité; ils ont traversé les Royaumes & les mers, pour aller reduire les peuples les plus barbares sous le domaine de Jesus-Christ. *Les mêmes.*

Le zele est le caractère propre d'un Apôtre.

Il faut tellement moderer la juste haine qu'on doit avoir contre les mauvaises mœurs, qu'elle ne passe point contre la personne. C'est cette espece de haine que le Prophete appelle parfaite: *Perfecto odio oderam illos.* Voici comme Saint Augustin explique ce passage. Cela s'appelle, dit-il, ne pas aimer les vices à cause des personnes, ni les personnes à cause des vices. Mais d'autant plus que nous aimons la nature humaine, d'autant plus devons-nous haïr le peché, qui a gâté cette nature. Ainsi Moïse s'irrite contre les Juifs au sujet du Veau d'or, & conçoit une indignation telle

Quelle doit étre la haine qu'on doit concevoir contre les pecheurs. *Psal. 138.*

contre eux ; qu'elle semble être implacable ; & cependant il prie pour eux , avec un zele & une ardeur incroyable. Ou il faut, Seigneur , que vous leur pardonniez ce peché, ou que je sois effacé du Livre de vie. Ainsi Samuel se met tellement en colere contre le peuple qui demande un Roi, que Dieu, pour l'appaiser en quelque façon, est obligé de lui dire : Ce n'est pas toi qu'ils ont méprisé par cette demande, c'est moi-même. Et néanmoins il ne laisse pas de dire à ce peuple ingrat : A Dieu ne plaise que je ne prie incessamment pour vous. Ainsi David justement irrité contre son fils rebelle & parricide, leve une armée contre lui pour le poursuivre ; & toutefois il donne ordre à ses Capitaines, de ne pas toucher à la personne de ce malheureux : *Servate mihi puerum Absalom.* M. Ogier, *Panegyrique de Saint Nicolas.*

2. Reg. 18.

Le zele doit toujours être accompagné de douceur

3. Reg. 19.

Tf. 68.

1. ad Cor.

5.

Ayons un zele tour de feu, comme celui d'Elie ; que le zele de la maison de Dieu nous dévore, comme David ; qu'il nous porte à chasser & à éloigner de nous les impies & les méchans, ainsi que l'Apôtre l'écrivait aux Corinthiens : *Auferite malum ex vobis ipsis.* Mais que notre zele soit plein de douceur & de charité, réglé par la lumiere de Dieu, & non par la nôtre, & qu'il ne prévienne pas ses desseins ; prenons garde que ce ne soit pas un zele aveugle, impatient, injuste ; car il est de certains devots, outrez & ignorans, toujours chagrins par temperament, dont la passion se déguise souvent en zele, & qui sans songer qu'ils vivent dans la loi de douceur & de grace, semblent haïr le pecheur autant que le peché ; ne lui parlent jamais d'un Dieu misericordieux, & seroient toujours prêts à être les Ministres de sa justice : ce sont des gens qui murmurent sans cesse, jamais contents des autres, & toujours d'eux-mêmes. M. l'Abbé de Monmorel, dans l'Homelie du 5. Dimanche après les Rois.

Si le zele doit avoir de la fermeté, il ne doit pas moins avoir de prudence & de discretion.

Quand on dit que le zele doit avoir de la fermeté, ce n'est pas qu'on veuille ici approuver certains esprits durs & emportez, dont le zele amer entraîné par un temperament bilieux & chagrin, leur met toujours à la bouche la même aigreur qu'ils ont dans le cœur ; zele contre la science, qui leur fait tenir en public & en particulier des discours hardis & imprudens, plus propres à satisfaire la malignité du peuple, & à le soulever contre les Puissances, auxquelles, suivant l'ordre de Dieu, tout homme doit être soumis, que capables de corriger les vices des Grands : on peut, ou plutôt on doit être ferme & sage en même temps ; plus la verité qu'on dit est rebutante, plus il faut l'assaisonner du sel de la discretion. La fermeté donc qu'on demande dans un Ministre de Jesus-Christ, n'est pas une temerité indiscrete ; mais une generosité sage & réglée, qui quand la necessité le requiert, le fait parler aux grands comme aux petits, aux riches comme aux pauvres, sans qu'une lâche timidité, ou qu'un sordide interet soit capable de lui faire retenir la verité dans l'injustice. Le même, Homelie du vingt-deuxième Dimanche après la Pentecôte.

Le zele ferme & intrepide de Saint Basile.

Lisez dans l'Histoire Ecclesiastique, la conversation de Saint Basile, avec le Préfet Modeste. Cet homme est envoyé pour employer les derniers efforts auprès de Saint Basile. Il n'y a aucun moyen qu'il ne mette en usage, pour engager ce saint Evêque à ne plus défendre la verité avec son zele ordinaire. Il lui propose des prétextes specieux. Pour peu qu'il veuille céder, il peut tout attendre de la

magnificence de l'Empereur. Les menaces succedent aux promesses : car voilà où se réduit tout le pouvoir des hommes. Saint Basile est toujours également ferme, & il parle au Préfet avec toute la force que demandoit l'importance de la verité, dont Dieu l'avoit établi le défenseur. Et voici une partie de son discours & de sa réponse, rapportée par Saint Gregoire de Nazianze, *Orat. 20.* Qu'il fait profession d'être le plus soumis & le plus obéissant de tous les hommes aux ordres de l'Empereur. Quand il ne sera point question de nos devoirs essentiels, nous serons complaisans, nous nous abaisserons, comme notre loi nous le prescrit : nous serions tres-fâchez de faire paroître aucune fierté, non seulement à l'égard des Empereurs & des Souverains qui sont nos maîtres ; mais même à l'égard du dernier des hommes. Mais quand il s'agit des interets de Dieu, nous ne connoissons plus aucune consideration humaine, & nous ne regardons que Dieu seul. Les tourmens les plus affreux, bien loin de nous effrayer sont nos delices. Menacez, faites-nous toutes sortes d'outrages, servez-vous de tout votre pouvoir, adressez-vous au Souverain, vous ne gagnerez rien. Quand vous nous feriez des menaces encore plus cruelles, vous ne viendrez jamais à bout de nous faire soufrire à une doctrine impie. Le Préfet surpris de cette liberté, lui ayant dit que jamais personne ne lui avoit parlé de la sorte. C'est peut-être, répondit S. Basile, que vous n'avez jamais parlé à aucun Evêque. M. Lambert, t. 2. des *Disc. Eccles.*

Où sont les Ministres de Jesus-Christ, qui ont du zele ? Examinez le vôtre. Est-il accompagné de cette fermeté qui ne cede jamais quand il est question de défendre la verité ? Pour avoir cette fermeté, il faut être au-dessus de toute recompense, il faut être supérieur à toutes les menaces, il faut, en un mot, ne rien attendre que de Dieu, & ne rien craindre que de lui déplaire. On ne peut être zélé sans être ardent & courageux ; qui dit zele, dit empressement, dit activité, dit ardeur ; c'est-à-dire, que celui qui a du zele, doit sentir en son ame une vive ardeur, qui s'enflamme & s'échauffe toutes les fois que le Seigneur nous ouvre les voyes d'agir pour lui. Le même.

Le zele doit nécessairement être ferme & ardent.

Quand le zele est véritable, bien loin de se rebuter, il s'allume, & il s'échauffe malgré les contradictions. N'a-t-il pas été prédit que tous ceux qui soutiendroient la cause de J. C. trouveroient des ennemis ? Dieu a voulu éprouver votre zele ; vous avez cédé, vous avez donc fait voir que votre zele étoit tres-médiocre, & votre foi imparfaite. Mais encore, que craignez-vous ? De succomber entièrement ? Ne sçavez-vous pas que la victoire n'est jamais plus glorieuse & plus certaine, que quand on est vaincu par les méchans, en soutenant les interets de J. C. ? Jamais, disoient les premiers Chrétiens, nous ne sommes plus libres, que quand vous nous tenez captifs, & jamais nous ne remportons une victoire plus parfaite, que quand vous nous croyez vaincus. Le même.

Le véritable zele ne se rebute point des contradictions.

Je dois avoir du zele pour mon prochain, si j'ai de l'amour pour mon Dieu. Je dois lui témoigner cet amour, en procurant sa gloire : & comment puis-je procurer sa gloire, sinon en le faisant connoître & aimer des hommes ? & n'est-ce pas là l'occupation du zele ? Si j'aime Dieu, j'aime tout ce qu'il aime, & de la maniere qu'il l'aime. Or Dieu aime infiniment mon prochain, & son amour aboutit à ne rien épargner pour le sauver ; ne dois-

On ne peut témoigner plus d'amour pour Dieu, qu'en s'employant au salut du prochain.



je pas, si j'aime Dieu, aimer mon prochain, & ne rien épargner pour son salut? Le Fils de Dieu dit à chacun de nous ce qu'il dit à S. Pierre: *Si vous m'aimez, passez mes brebis; c'est-à-dire, contribuez autant que vous pourrez, & selon votre état, au salut de vos freres; vous le ferez, si vous m'aimez; vous ne m'aimez pas, quelque protestation que vous me fassiez, si vous le négligez. Resl. de Nepveu, Tome 4.*

Le prix & la valeur des ames nous doit être un motif pour nous porter à procurer leur salut.

Si nous connoissons le prix des ames, manquerions-nous de zele pour leur salut? & pouvons-nous l'ignorer, voyant l'estime que Dieu en a? Son jugement là-dessus doit être la règle du nôtre. Tout ce que Dieu fait dans l'ordre de la nature & de la grace; & que ne fait-il pas! aboutit au salut des ames. S'il envoie son Fils au monde, s'il le fait mourir sur la croix, c'est pour le salut des ames... Pouvons-nous voir l'estime, l'amour & le zele que J. C. a eu pour elles, ce qu'il a fait & ce qu'il souffert pour leur salut, & ne les pas estimer, ne les pas aimer, n'être pas prêts à tout faire & à tout souffrir pour les sauver? Ah! Seigneur, si je manque de zele, c'est que je manque d'amour pour vous. Si nous aimons Jesus-Christ, pouvons-nous voir sans douleur la perte de tant d'ames qu'il a rachetées de son sang? Pouvons-nous ne pas faire au moins quelques efforts pour les empêcher de se perdre? Helas! une infinité d'ames tombent tous les jours dans les enfers; & qui le met en peine de les en empêcher? Faisons, je vous prie, une serieuse reflexion là-dessus. *Le même.*

Qui sont ceux qui sont le plus obligés d'avoir du zele pour le salut des ames.

Les Pasteurs des ames sont plus obligés que les autres d'avoir du zele, & de travailler à leur salut. C'est à eux particulièrement que le Fils de Dieu commande de repaître ses brebis: *Pasce oves meas.* Il les regarde comme les meurtriers de celles qu'ils ont laissé périr faute de pâture: *Non pavisti, occidisti.* Ne les pas repaître, c'est les tuer. Helas! si on a beaucoup à faire d'être chargé de son ame, que fera-ce d'avoir à répondre de celles des autres? Doit-on donc s'étonner si les plus grands Saints ont évité un si pesant fardeau? Mais ne doit-on pas s'étonner que des gens, qui sont bien éloignés d'être des Saints, dès-là qu'ils ont encore un peu de raison & de foi, osent le briguer! *Le même.*

Les sentimens que le zele inspire.

L'on s'afflige de voir une si haute Majesté, si mal servie; une beauté si ravissante, si peu aimée; une bonté si bienfaisante, si mal reconnue; une puissance si absolue, si peu respectée, & si outrageusement offensée; & l'on dit avec le Fils de Dieu, en soupirant dans son cœur: *Pater juste, mundus te non cognovit.* O juste Dieu! que le monde est aveugle, de ne prendre pas garde à ce que vous lui êtes, & à ce qu'il vous est! On regrette de voir qu'il y a tant de pecheurs, & si peu de personnes zelées; tant de moissons, & si peu d'ouvriers; & jamais on ne se trouve dans les grandes assemblées, & dans les grandes villes, qu'on ne sente les mêmes mouvemens que ressentit Saint Paul, quand il entra dans Athenes: parce qu'on voit tant de mondains adonnés à leurs vices, qu'ils idolâtrant. *Le P. Haineuve, troisième Partie de l'Ordre, Traité du Zele.*

Suite du même sujet.

En regardant le Sauveur du monde, on est excité de pleurer avec lui les pechez du monde; de soupirer avec lui pour la gloire de son Pere; de souffrir avec lui les tristesses & les regrets de voir un Dieu si mal servi & tant offensé; de languir avec lui par cette sainte passion du vrai zele; de recueillir son sang précieux qui se perd tous les jours; d'achever ses

victoires; de reprendre sur le démon le reste de son heritage; d'étendre son Royaume; & l'on s'encourage tellement dans cette vûe, qu'on s'expose à tout, qu'on entreprend tout, & qu'on se sacrifie soi-même pour ce sujet, & que l'on se croit trop heureux de rendre un tel service à Dieu. *Le même.*

Ne soyons pas comme ces ames insensibles aux besoins de leurs freres, qui contentes de se sauver seules, les laissent périr sans leur rendre la main; qui pour jouir des douceurs d'une contemplation oisive, refusent de s'engager à de laborieux ministeres; qui sous prétexte d'indignité ou d'incapacité, languissent dans une pieuse négligence; qui par une indolence habituelle, s'éloignent des actions qu'ils appellent tumultueuses; qui ne se faisant nul scrupule de voir les compagnies, où tantôt la curiosité, tantôt l'intérêt, & l'intrigue les portent, s'en font un tres-grand d'en voir d'autres, où elles pourroient rendre de bons offices à leur prochain. *Pris des Discours Moraux, Sermon sur la Visitation de Notre-Dame.*

De ceux qui sous prétexte de travailler à leur salut, négligent celui du prochain.

C'est une obligation indispensable à tous les Chrétiens, par rapport à leur naissance, de travailler réciproquement au salut les uns des autres. Freres & sœurs, qui êtes sortis d'un même sein, & qui vous vantez d'être unis par le sang, travaillez-vous à vous unir aussi étroitement dans la famille de Jesus-Christ, qui vous doit être mille fois plus considérable, que celle dont la nature vous a fait sortir? Peres & meres, qui travaillez avec tant d'ardeur à l'établissement de vos enfans, & à leur amasser des biens périssables, travaillez-vous par vos avis & vos exemples à les mener à Jesus-Christ; faites-vous autant pour leur salut que pour leur fortune? Amis, qui êtes liés si étroitement, fondez-vous votre amitié sur le précepte de l'Evangile? *M. Fromentieres, Sermon de S. André.*

Tous les Chrétiens sont obligés de travailler au salut les uns des autres.

Ceux qui sont appelez de Dieu pour travailler au salut des ames, étant les instrumens de ses desseins & de ses volontez, doivent lui être parfaitement unis, & détachés d'eux-mêmes, pour recevoir le mouvement uniquement de son Esprit: ils doivent donc être saints pour sanctifier les autres, & parfaits pour les perfectionner; la grace étant un fruit de la croix, il faut être crucifié avec Notre-Seigneur pour la produire, &c. *Auteur anonyme.*

Ceux qui travaillent au salut des autres, doivent être unis à Dieu.

On trouve quelquefois des personnes qui font profession d'une piété édifiante, & même austere, dont le zele est toujours chagrin & amer, & qui ne connoissent point cette douceur de Jesus-Christ, qui fait en partie le caractère des ames humbles. L'onction devroit être répandue sur toutes leurs paroles, & leurs entretiens; cependant ils languissent, & deviennent muets, tant qu'on ne parle que de la vertu, & des maximes de la piété chrétienne. Mais s'avise-t-on d'entamer un discours qui tend à la critique; parle-t-on de licence, & de relâchement dans la discipline, ou dans les mœurs; on voit à l'instant leur zele se ranimer; rien de plus éloquent, rien de plus vif que leur censure; les défauts d'autrui irritent leur indignation; ils parlent avec feu, & ne tarissent point tant qu'il s'agit de censurer, & d'investiver contre les défauts d'autrui. De bonne foi, sont-ce là les effets de cette charité bienfaisante, si ingénieuse à excuser les défauts qu'elle n'est pas obligée de reprendre, & si occupée du soin de corriger ses propres imperfections? Sont-ce là les preuves de cette humilité chrétienne, qui n'apperçoit que les vertus que les autres ont, & qui n'estime, pour ainsi dire, que cel-

Le zele si-gre & amer, n'est pas selon l'Esprit de Jesus-Christ.

les qu'elle n'a pas ? ... Le véritable zele ne cherche point à se donner de la reputation, par des empressements tumultueux, & par ses ferveurs indiscrettes. Si c'est contre le vice que nous sommes si indignes, nos propres défauts sont un objet digne de notre colere. *Le P. Croiset, dans ses Reflexions spirituelles.*

La passion & l'amour propre emprunte souvent le nom de zele,

Il n'y a rien dont la passion & le naturel emprunte le nom avec plus de succès que le zele ; rien aussi dont les hommes Apostoliques doivent davantage se défier. Qu'il est à craindre que ces travaux apostoliques, qui sont tant d'honneur ; ces directions pleines de choix & de distinction ; ces bonnes œuvres éclatantes ne soient pas toujours les effets d'un zele pur & desintéressé. L'amour propre est ingénieux à nous faire prendre le change en matière de zele, & l'on s'imagine toujours qu'on fait bien, quand on travaille avec beaucoup de bruit & d'éclat. Mais si Dieu n'est pas le seul motif de tous ces empressements, si l'on se recherche encore plus soi-même que le salut des âmes, si le désir de se faire quelque reputation influe dans toutes ces actions éclatantes de charité ; doit-on beaucoup compter sur tous les mouvemens qu'on se donne ? Que si ces vûes humaines n'ont point de part à votre zele, pourquoi ces préférences, & ces prédilections odieuses dans la direction ? Pourquoi ces jalousies si ordinaires, ces inquiétudes ameres, ces attachemens opiniâtres ? *Le même.*

Le zele doit être soutenu du bon exemple.

C'est une erreur, dit S. Gregoire, de croire que le zele ne consiste qu'à travailler avec éclat, qu'à faire aux autres de belles leçons de spiritualité, & à être toujours en mouvement pour le salut des âmes. Il faut que les paroles soient soutenues par les exemples, & que la piété édifiante d'un homme zélé, soit le premier artifice dont il se serve pour toucher les cœurs. Sans ce secours il est à craindre que ce qu'on appelle zele, ne soit proprement qu'un épanchement au dehors, qu'un naturel impetueux qui cherche à se satisfaire dans un emploi, où l'on veut exceller, & dans lequel on trouve la confiance de bien des gens, qui font honneur & qui flatent... Mais il est étrange qu'en matière de salut on puisse dire aux autres ce qu'il faut faire, & que celui qui fait ces importantes leçons, ne fasse pas lui-même ce qu'il dit ; qu'il fasse sentir les conséquences qu'il y a à épargner une seule passion, tandis qu'il en est lui-même esclave ! Cependant faites ce qu'ils vous diront, rien de mieux que leurs instructions, l'oracle subsiste : mais la difficulté est de comprendre comment une personne, qui croit ce qu'elle dit aux autres, qui en sent même l'obligation indispensable, se dispense elle-même de cette obligation. *Le même.*

Différence du vrai & du faux zele.

Nul véritable zele sans un véritable amour de Dieu : tout faux zele est un effet de l'amour propre : ceux qui en sont animés sont assez semblables à ceux que Saint Jude appelle des nuées sans eau, que les vents emportent de tous côtés, & qui se consomment en éclairs & en tonnerres : ils sont comme des arbres, qui promettent beaucoup, mais qui ne poussent qu'en automne, & ne portent jamais de fruit ; comme des étoiles errantes qui ne sont jamais sans taches, qui brillent quelquefois d'une lumière fort superficielle, & qui sont encore plus souvent dans l'obscurité. Le véritable zele est exempt de tous ces défauts, son ardeur est toujours bienfaisante, sa lumière pure & perseverante, son cœur droit & toujours réglé : il fait toute extrémité, parce qu'une severité outrée n'est pas moins opposée à l'esprit de Jesus-Christ, qu'une molle indulgence, l'humilité & la douceur sont inseparables du zele & de la charité... Tout zele qui manque de prudence & de discretion, est defectueux : tout zele mal réglé est toujours à craindre : il outre tout, il ne ménage rien, & n'écouter que ses préventions le plus souvent tres-injustes & tres-mal fondées ; plus il y a de temerité, plus il s'applaudit à lui-même ; & comme il est toujours accompagné de beaucoup d'ignorance, ses imprudences mêmes le ren-

dent plus fier. Une vertu encore jeune, est d'ordinaire plus capable d'un zele indiscret, & donne aisément dans un excès de severité, sur-tout à l'égard des autres. *Le même.*

Il arrive quelquefois qu'un homme zélé, & d'une profonde érudition prend la plume pour soutenir une vérité importante, & pour combattre une erreur : il n'y a rien de plus saint ; cependant au lieu de garder la moderation que doit avoir celui qui agit par le principe de la grace, il se laisse aller aux mouvemens de son humeur, à son impetuosité naturelle : il se sert de termes durs, d'expressions vives & piquantes ; il s'en prend à la personne sans garder de mesures, & marque avec évidence, que c'est sa passion qui le pousse, & non pas l'Esprit de Dieu qui l'anime. Ainsi son travail n'a rien moins que le fruit qu'il en espère ; il irrite son adversaire, au lieu de le persuader & de le convaincre ; & ceux qui lisent son ouvrage, & qui y remarquent par tout des étincelles de ce feu dont il est embrasé, n'en reçoivent pour l'ordinaire ni avantage, ni édification. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Reflexions Morales sur l'Evangile de S. Luc.*

On doit garder de la moderation dans le zele qu'on marque pour défendre la vérité, & refuser l'exercice.

Ce n'est pas assez que le zele soit autorisé, discret & sçavant ; il doit sur-tout être accompagné d'humilité. Il faut qu'en même temps que les personnes Apostoliques travaillent à acquiescer la science dont ils ont besoin pour remplir leur ministère, ils se précautionnent contre ce poison subtil de l'orgueil, dont les Sçavans ont tant de peine à se garantir, & que les Peres comparent à un ver intérieur qui gâte les plus beaux fruits. Les plus éclatans emplois du zele Apostolique infectés de ce venin caché ; ne sont qu'abomination devant le Seigneur ; les hommes admirent & louent ces grands talens ; mais Dieu les rejette : Jesus-Christ regarde des Ministres vains & ambitieux comme des organes de ce demon qui rendoit, malgré lui, témoignage à sa divinité, & auquel il commanda de se taire. Plus les ministères sont honorables, plus les Ministres qui les exercent, doivent mépriser l'honneur qui les accompagne ; c'est en cela que consiste le peril de certains emplois : pour s'en acquitter avec fruit, il faut acquiescer de la reputation ; de sorte qu'il faut rechercher cette reputation comme nécessaire à l'édification des âmes, & en même temps la rejeter comme dangereuse pour l'humilité. *Es-sais de Sermons pour la Dominicale, sur le 2. Dimanche de l'Avent.*

Le zele Apostolique doit être exempt d'orgueil & d'ambition.

Si toutes les vertus ont besoin de la prudence, pour ne point aller au-delà des bornes d'une juste mediocrité qui fait leur perfection, il ne faut pas croire que la charité qui en est la reine ; & le zele qui fait la perfection de la charité, soient dispensés de cette loi. Car comme la prudence, dit Saint Bernard, est languissante, si elle n'est animée par l'ardeur de la charité ; de même la charité devient précipitée, si la discretion & la prudence ne la temperent. N'écoutez-vous que la prudence, vous ne ferez presque rien ; n'écoutez-vous que la charité, vous échouerez pour vouloir trop entreprendre. La prudence séparée de la charité, rendra trop timide, & la charité séparée de la prudence rendra trop hardi. On fera trop en suivant celle-ci, & on ne fera presque rien, en ne consultant que celle-là. Il faut donc, pour qu'il y ait, dans ce que nous faisons, ce juste accord, qui est comme l'ame des grandes entreprises, & qui en assure le succès ; il faut, dis-je, que ces deux vertus se prêtent la main l'une à l'autre, & qu'elles aillent toujours de compagnie : & c'est dans la pensée de Saint Bernard, l'avantage que l'Épouse des Cantiques se vançoit d'avoir reçu de l'Époux céleste, en disant qu'il avoit réglé en elle la charité : *Ordinavit in me charitatem* ; parce qu'autant que la prudence étoit excitée en elle par la charité, autant la charité étoit retenue & modérée par la prudence. *Sermon manuscrit.*

Il faut joindre la prudence avec le zele & la charité, pour faire quelque chose de grand.